



charles

LES PIEDS SUR TERRE #3
AU SÉNÉGAL ET EN GAMBIE 2012

LE TEMPS DE VIVRE

"nous sommes de la substance dont sont fait les rêves» william shakespeare

je repense à ce que m'avait raconté mon père à propos d'un architecte qui s'appelait franck lloyd wright ; j'étais enfant mais cela a marqué le reste de mon existence ;

cet homme construisait des maisons pour des particuliers et afin de concevoir la maison idéale pour ses clients il venait habiter avec eux pendant un certain temps ; petit je me disais, quel beau métier ;

je n'ai pas vraiment cherché à savoir si cette histoire était vraie, je l'ai gardée précieusement intacte telle que je l'avais comprise ;

un soir devant le ciné-club de la troisième chaîne qui diffusait "le rebelle" de king vidor, je fus conforté dans ce que j'entrevois comme une évidence, ne jamais transiger avec ses idéaux ;

plus tard quand il a fallu apprendre un métier, c'est donc évidemment à l'école d'architecture que je me suis inscrit ; pour y passer sept années de ma vie et comprendre que franck était une exception à la règle

j'y appris par ailleurs qu'il avait dit, "less is more", décidément ce type en avait dans la caboche

architecte diplômé, individualiste radical, nomade, épris de liberté, je revins à la peinture

"Il ne faut pas confondre individualisme et égoïsme à courte vue. Car si l'égoïste ne considère que ses intérêts personnels, l'individualiste considère l'intérêt des individus et non le sien uniquement. Par exemple, faire partie d'une organi-

sation n'est pas incompatible avec le principe d'individualisme."

c'est dans cet esprit que j'ai adhéré totalement à l'école de "la peinture" créée par l'association Arts & Développement à marseille : "Arts et Développement conçoit et organise l'installation d'artistes dans des territoires réputés sensibles, en lien avec des équipes sociales présentes sur le site. Le travail avec les enfants dans l'espace public développe leur créativité et concourt au changement des relations sociales dans le quartier."

parallèlement aux ateliers, depuis 2005, j'ai développé le savoir faire dans d'autres lieux vers d'autres publics

et en 2010 je suis parti pendant six mois, en afrique de l'ouest, chez les gens, proposer des ateliers de peinture aux enfants, au hasard de la route et des familles, partout avec le même accueil, le même plaisir communicatif et la même envie de continuer

convaincu par cette aventure unique, que la peinture est un socle commun à toute l'humanité

je vais m'employer à l'explorer, en voyageant avec "la peinture", là-bas comme ici

à le transmettre, par l'édition de mes carnets de voyage, ou en proposant des résidences de "la peinture", pour nous installer avec les enfants dans le quotidien de la ville

des pinceaux, des couleurs, du papier, et le temps, pour peindre tout simplement

charles



OUAGADOUGOU - KAOLACK

mardi soir 15 mai 21h00, safiatou vient me chercher à la maison elle tient à m'accompagner à la gare routière, j'en suis ravi, sur la route nous nous arrêtons au "paradis des glaces", safia n'a jamais mangée de glaces telle que nous les concevons en france, elle est comme une petite fille dans un magasin de poupées, s'est yeux brillent devant la carte, je vois qu'elle fait le tour et hésite, car elle voit les prix, en moyenne 3000 francs cfa (un peu moins de 5 euros) pour les glaces composées, elle cherche les prix les moins chers ; safia gagne 20 000 francs caf par mois (30 euros) pour travailler 15 heures par jour, 7 jours sur 7, je lui dis de choisir sans regarder les prix ; elle me demande conseil pour la forme, car son choix s'est arrêté sur la pêche melba ; la glace arrive, avec un petit parasol chinois qui la surplombe ; elle se régale en poussant des petits gloussements de bonheur, elle me montre la pêche au sirop et me demande ce que c'est, il n'y a pas de pêche au Burkina ;

nous sommes rejoints par maxime, le boucher de mon quartier qui veut aussi m'accompagner au bus, lui aussi hallucine sur les prix, il prend une bouteille d'eau de 50 cl à mille francs;

22 heures nous nous dirigeons vers la gare routière, une dernière brakina pour la route et je pars ; on sent la tension actuelle du sahel car trois militaires surveillent l'embarquement, ouvrent les sacs les fouillent, je me fais confisquer ma trousse à ongles dans laquelle il y a un petit ciseaux qui fait de moi un terroriste en puissance, le militaire l'enfourne dans son gilet pare balles et me dit qu'il me la remettra à bobo; les bus TCV sont neufs, la clim à fond, jusqu'à avoir froid, des clips de coupé-décalé s'enchainent à fond en saturant dans la sono, je m'endors ;

5 heures du mat nous arrivons à bobo, une heure de transit avant le départ pour bamako, je vais m'installer dans un petit café boire force nescafé ;

6 heures nous embarquons pour bamako en ordre et calmement, chacun à sa place, numérotée, je me couvre pour ne pas choper la crève, quatre personnes d'une association ont embarqués pour faire une étude sur les conditions de voyages internationaux dans la CEDEAO ; nous répondons tous à un questionnaire sur la CEDEAO et son rôle pour la libre circulation des biens et des personnes ce qui est la loi ; mais dans la réalité c'est une autre histoire ; nous pouvons nous en apercevoir dès que nous arrivons à la frontière du mali, sur une vingtaine de kilomètres nous sommes stoppés une bonne dizaine de fois par la police, la douane, la ville, la gendarmerie ; et à chaque fois il faut faire un petit cadeau au fonctionnaire qui a le pouvoir ou non de mettre un tampon sur notre passeport ; tout cela bien évidemment dans l'illégalité la plus totale ; je passe à travers les gouttes, je ne sais pas franchement pourquoi, les deux personnes de l'association notent scrupuleusement toutes les fraudes/racket/bakchich commis par les douaniers, flics et autres fonctionnaires maliens dans le besoin ; la route jusqu'à bamako est en relatif bon état ; nous arrivons à 18h dans un quartier périphérique que je ne connais pas, je suis saisi instantanément par la saleté et l'état d'abandon de la capitale malienne, en venant du burkina c'est encore plus frappant ;

durant le voyage je me suis lié d'amitié avec un groupe de terrassiers burkinabés qui vont à dakar ; un projet de cinq ans, pour repaver les rues ; je connais leur boulot pour l'avoir vu dans plusieurs parties de ouaga, le résultat est épatant ; ils ont gagnés le marché pour toute une partie de dakar ; n'ayant pour la plupart ja-

mais quittés le burkina, ils sont surpris par les différences maliennes ; la première constatation, trouver un bar ou l'on peut boire de la bière à bamako est beaucoup plus compliqué qu'à ouaga, nous finissons malgré tout par en trouver, et comme à chaque fois ou les choses sont plus ou moins cachées, interdites ou du moins mal vues, force est de constater que cela entraîne des comportements déviants, le bar est pourris, d'une saleté repoussante, quelques clients çà et là sont dans divers états d'alcoolisation avancée ; après avoir bu, il faut manger et là aussi c'est rigolo de voir les burkinabés étonnés par ce qu'ils découvrent d'un mali qu'ils ne connaissent pas, je m'improvise guide, les réflexions vont bon train, tous s'éparpillent autour de la gare routière, chacun s'arrêtant devant le petit resto de son choix ; nous finissons de manger, il est 23 heures, nous allons tenter de dormir avant le départ prévu pour Dakar à 3 heures du mat, les employés de la compagnie de bus distribuent à chacun un matelas, nous nous installons sur le parking, improvisé en dortoir, entre les bus, par terre ;

23h00, quelques gouttes me réveillent, la saison des pluies est arrivée à Bamako, de gros nuages passent dans le ciel, tout le monde autour de moi dort à poings fermés ; je me lève, slalome entre les corps éparpillés sur le parking, au loin un kiosque ouvert, un nescafé une omelette qui baigne dans l'huile, un grand type me demande si il peut s'asseoir à côté de moi, je l'y invite, la discussion commence, il s'appelle boubacar, malien, 25 ans, il attend son bus pour nouackchott, cela fait cinq ans qu'il économise pour rassembler 500 000 francs cfa (750€) pour embarquer sur un bateau pour l'europe, il a déjà tenté deux fois d'y arriver et il y est arrivé, deux voyages de 7 jours sur une coquille de noix direction l'Espagne, il m'explique : "nous partons une centaine, pendant la route une dizaine de personnes meurent de maladie ou simplement tombent à l'eau pendant une tempête" ; deux fois il s'est retrouvé en Espagne très vite récupéré par les autorités et renvoyé directe au pays, mais il s'en fout, il continue d'y croire, de toutes façons ici il n'y a pas d'argent "même quand tu trouve du travail", alors qu'en Europe, l'argent pousse sur les arbres, "il paraît même qu'en France on gagne des milliers d'euro en travaillant quatre heures par jour", il va donc tenter sa chance ;

une heure du mat je tombe de sommeil je reviens sur le parking dortoir, ma place est prise, je cherche une place et en trouve une sur un banc, je m'endors ;

3 heures toutes les lumières du parking s'allument, tout le monde se réveille et se brasse, les yeux sont petits, tout un chacun s'approche de son bus ; comme sou-

vent ici tout le monde veut être le premier à enfourner son sac dans la soute, ou à entrer dans le bus ; au mali il n'y a pas de numéro de place, donc c'est la foire d'empoigne, mes amis burkinabés sont sidérés ; moi je rigole en me mettant un peu à l'écart, de toutes les façons on va tous partir en même temps ; 4 heures nous partons de Bamako, enfin nous le croyons tous, nous faisons trois kilomètres dans la ville nous sommes arrêté par les militaires, tout le monde descend, vérification des passeports, tous les sacs sortis de la soute ; nous remontons, faisons trois kilomètres, arrêt, c'est la police rebelote, nous remontons repartons trois kilomètres, la douane volante, re-rebelote, trois kilomètres, arrêt, une succursale de la compagnie de bus, nous embarquons quelques personnes qui nous attendaient, il est cinq heures, nous partons enfin sur les routes maliennes du nord, celles qui relient la capitale au sénégal et la mauritanie ; l'équivalent d'un chemin vicinal, qui aurait subit la guerre, des trous gros comme des voitures, le gros bus Mercedes des années 70 slalome avec grâce entre ces derniers, mes amis burkinabés s'enquiert de la climatisation, déjà sidéré de l'âge et de l'état du bus, sans clim c'est le pompon; sur ce je m'endors, je n'en peux plus ;

7 heures réveil au milieu de rien, contrôle de police, pourquoi pas, ma voisine une malienne sympa, comme souvent, me raconte que à cause de la crise du nord et du coup d'état, la situation qui n'était déjà pas très brillante a empirée, les investisseurs étrangers se retirent petit à petit, les compagnies internationales ferment les unes après les autres ; elle a décidée d'aller voir la famille au sénégal en attendant des jours meilleurs ;

9 heures, le soleil s'est levé il commence à cogner dur, le bus est une serre avec ses soixante-dix corps qui chauffent, mes amis burkinabés sont liquides, tous le monde s'est équipé au fil des divers arrêts pipi ou café, d'un éventail, en paille ou en plastique, une soixantaine d'éventails multicolore en action c'est du plus bel effet ;

je me rendors en nage, nous traversons un paysage lunaire, puis la brousse suivit de la forêt de baobabs, la terre est brûlée, quelques roches rouges affleurent, comme souvent en afrique ; au milieu de rien soudain apparaît une silhouette portant à peu près n'importe quoi sur la tête ; je me suis toujours demandé d'où ils pouvaient sortir et où ils allaient ;

la route est longue et défoncée, le vieux bus grince à chaque soubresauts, mais il tient ; les quelques bébés qui sont avec nous commencent à souffrir de la chaleur, et commence à couiner ; par une sorte d'effet de

masse, comme si ils étaient tous calés, ils se mettent tous à pleurer à s'énerver au même moment, la tension monte ;

il est quatre heures, nous arrivons à kayes, l'un des endroit les plus chaud de la terre, le bus s'arrête pour faire le plein et charger de nouveaux passagers, le temps d'un nescafé et d'une omelette à l'huile, nous sortons de kayes, contrôle de police, tout le monde redescend, chaque arrêt permet au bus de surchauffer, à chaque fois nous remontons dans un four, "on est cuit à la vapeur", me glisse non sans humour un compatriote burkinabé

19 heures nous arrivons à la frontière, contrôle de police, des douanes de la gendarmerie, lors de ce dernier, je me présente à la guitoune de l'officier, qui examine mon passeport et me dit tampon en main, c'est mille francs ; ce qu'il ne sait pas c'est que grâce à l'équipe de l'association que j'ai rencontré dans le bus entre bobo et Bamako, je sais que sa démarche est totalement illégale, sur leurs conseils et face à cette situation, je connais la démarche à suivre, je m'adresse donc à ce brave fonctionnaire et lui dit : "mille francs ? ok, mais je veux un reçu" je constate non sans un certain plaisir l'effet de cette phrase sur mon bonhomme : "un reçu , mais il n'y en a pas" je lui répond donc : "pas de reçu, pas de mille francs" – "mais c'est juste un petit mille francs pour le tampon" – "j'ai bien compris, mais c'est totalement illégal et vous le savez" il se décompose devant moi "c'est pour la famille, pour nous aider" – "ah bon ok, je comprends, dites moi ça alors, je préfère" je lui file ses mille balles, de retour devant le bus, je raconte fièrement mon dialogue à mes amis burkinabés qui me disent alors que eux depuis l'entrée au mali, ont du filer mille balles à chaque arrêt de la police, gendarmerie ou autres douanes, c'est même prévu dans le budget voyage que leur à filé leur patron ; finalement je regrette mes mille balles, j'aurais du être plus ferme; nous repartons, dernier gag avant d'arrivé au poste frontière nous passons par le péage routier, le chauffeur doit s'acquitter de la taxe ; je ne sais pas à quoi elle sert mais sûrement pas à entretenir la route, pourrie, défoncé, parfois totalement inexistante, qui je le répète se trouve être l'axe principal entre Dakar et Bamako, là ou tout le ravitaillement venant du port de Dakar passe pour alimenter le mali ;

21 heures, ça y est nous sommes au sénégal, contrôle des douanes pour ceux qui ont quelque chose à déclarer, puis contrôle de police, je retrouve la cour à kidira, une cour, la salle d'attente, une cinquantaine de chaises en plastique devant un écran de télé, la même où il y a deux ans j'avais franchement rigolé, c'était «la folie

des grandeurs» en dvd, de funés et montand devant une centaine d'africains hilares ; aujourd'hui branchées sur france 24, nous suivons les dernières informations internationales et la situation malienne qui se dégrade

22 heures, le contrôle est fini, nous nous dirigeons vers le bus, "vous pouvez aller vous restaurer, on a pas fini de réparer la panne" en effet par terre dans la poussière, téléphone portable la torche allumée en bouche, l'apprenti est occupé à frotter les vis platinés du vieux Mercedes, l'alternateur ne fournit plus et la batterie est déchargée, ceux qui sont équipés de nattes s'installent autour du bus, les autres se regroupent autour des boutiques et autres kiosques

minuit, c'est réparé, une nouvelle batterie achetée dans la boutique du coin, installée, nous redémarrons, nous sommes à mi-chemin entre Bamako et Dakar, mais le

sénégal n'est pas le mali les routes si elles ne sont pas parfaites sont en bien meilleur état d'autant qu'elles viennent juste d'être refaites et surtout une fois passé les contrôles c'est fini, nous ne sommes pas arrêté et racketté tout les dix kilomètres ;

je m'installe, mal, plié en quatre, mais lessivé donc je me rendors, 3 heures du mat tambacounda, 7 heures kaolack, enfin, 56 heures de trajet pour à peu près 1500 kilomètre ; fracassés, sur un nuage légèrement dans les vapes, je traverse kaolack qui se réveille, avec mon sac à roulettes, j'achète quatre tapalapas (baguettes au levain excellente) et me dirige vers chez aurélie la directrice de l'alliance franco-sénégalaise, qui m'accueille avec sa gentillesse habituelle ; lundi je commence ma tournée à travers le pays pendant un mois et demi, "les pieds sur terre au sénégal et en gambie en 2012" dans les alliances et instituts français



A young girl with dark skin and curly hair, wearing a blue headband and a white and blue school uniform, is sitting on a patterned floor. She is smiling and looking towards the camera while holding a red paintbrush. In front of her is a piece of white paper with colorful drawings, including a butterfly and a heart. To her right is a blue watercolor palette with various colors. The background shows a colorful outdoor setting with striped pillars and a wooden structure.

UNE SEMAINE À KAOLACK

samedi 19 mai, j'émerge enfin

premier véritable jour à kaolack, le temps d'enfiler un short et 10 nescafé, me voilà dans la rue, kaolack qui me semblait chaud il y a deux ans quand je suis arrivé en afrique, me semble tempéré maintenant que j'habite ouagadougou, les kaolackois où kais, je ne sais, se plaignent de la poussière, je rigole aussi ; je traverse le marché, toujours aussi dense, les gens se m'invitent à visiter leur boutique, je m'arrête papote et m'enfonce plus profond, un moment je sens quelqu'un qui me prends la main et me tire vers lui, le temps de comprendre ce qui m'arrive, je vois toutes les dents de mamadou, qui m'a reconnu et me sert dans ses bras, mamadou, le ministre du tourisme de kaolack, tout étranger qui passe par cette ville ne peut lui échapper ; je connais mamadou depuis le premier jour ; mamadou est gentil mais ça cela n'a rien d'extraordinaire dans ce pays, mamadou est à l'écoute, il est serviable et jamais insistant, ça c'est appréciable, en deux heures mamadou vous à conquis pour la vie, et maintenant chaque

année où je passe par kaolack, je le croise dans la première heure de mon séjour ; je ne sais pas comment il fait, il est partout, tout le monde le connait ; après nous être serré fort dans nos bras il me promène dans le marché, il veut me montrer quelque chose ; nous passons par une kyrielle de boutiques où il connait tout le monde évidemment ; quand soudain au détour d'une allée, je me retrouve stupéfait au milieu d'un champ de ruines carbonisées ; le marché de kaolack l'un des plus grand et plus vieux du sénégal est comme une plaie béante ; une moitié de sa surface est partie en fumée, un véritable drame pour des centaines de petits commerçants qui ont tout perdus, leur boutique, leur stock, parfois des millions en liquide cachés dans le stock ; ne faisant pas confiance au banques, certains y gardaient toutes leurs économies, l'état, les assurances, s'en lavent les mains ; certains commerçants se sont réinstallés sur les ruines de leur ancienne boutique, où essayent de reconstruire tant bien que mal ; d'autres se sont installés en périphérie, le drame est encore très présent dans toutes les mémoires ;





**LUNDI 21 MAI
AVEC LE COURS
D'INITIATION
GUÉDEL M BODJI**

9 heures moins le quart j'arrive à l'alliance franco sénégalaise de kaolack, je pose mes affaires dans le jardin, mon sac n'est pas très lourd mais il fait déjà chaud, je m'y suis habitué, au début j'avais du mal à supporter la chemise trempée dans le dos en permanence, maintenant je me surprend à l'oublier ; le temps de comprendre ce qui m'arrive, je suis attaqué par une horde de tigres affamés, (de moustiques tigre, je précise), il fait grand jour, mais ils s'en foutent, ils bouffent ; ils sont magnifiques avec leur robe noir mouchetée de blanc, j'en bute une demi douzaine avec joie, mais finis tout de même par capituler, le jardin extraordinaire de l'alliance est une pouponnière, je traverse la rue à nouveau, le temps de boire un café touba dans la boutique de mes amis en face ; monsieur ba le bibliothécaire de l'alliance arrive pour m'ouvrir les portes ;

nous installons le matériel en attendant les enfants ; par la fenêtre je les vois arriver en rang, ce sont des tout petits 5, 6 ans cours d'initiation avant le cp ; ils entrent dans le calme, comme toujours en afrique, je suis sidéré

par l'éducation des enfants ; monsieur ba leur explique un peu ce qui les attends en wolof et conclu par "dites bonjour à charles" - 20 "BONZOUR MONSIEUR" trop mignons ;

ils entrent dans la salle d'expo je leur fait aussi un bref topo de la technique de la gouache en pastille, l'eau, les pinceaux, la feuille, changer de couleur, ils s'installent, nous les servons, je propose à la maîtresse qui les connais bien de noter leur nom sur leur feuille ; la séance commence

comme toujours au début ils sont un peu empruntés, ils n'osent pas, ils se regardent en chien de faïence, personne n'ose démarrer, je m'installe avec un petit groupe de mecs et allume la mèche, prends une petite main dans la mienne avec un pinceau le trempe dans l'eau, tourne dans la peinture et lance la séance comme une boule de neige ;

ça chuchote, ça se marre, c'est parti !

comme toujours aussi le premier dessin met un peu de temps à se libérer, je vérifie que ce que je leur ai montré de la technique fonctionne et ré-explique à chacun suivant les besoins ; j'essaye d'être le plus discret possible dans mes explications et surtout de ne rien faire qui pourrait les influencer sur le style, cette technique a cela de magique que ce sont les enfants qui s'apprennent les uns les autres en regardant ce que font les autres ; ils apprennent par mimétisme et toujours en s'amusant, du coup il n'y a rien à faire que de les laisser découvrir par eux même et changer l'eau de temps en temps, ou la feuille une fois le dessin fini ;

monsieur ba qui est rompu à l'exercice, et qui aime ça tout autant que moi tourne et donne quelques précisions, "vous êtes libre de faire ce que vous voulez", bravo me dis-je, c'est effectivement ce qu'il faut dire ; mais ce n'est pas toujours évident à faire comprendre aux adultes qui m'aident à encadrer la séance ; c'est même ce qu'il y a de plus dur quand j'arrive quelque part pour la première fois ; mais j'ai fait déjà plusieurs séances à l'alliance de kaolack il y a deux ans et l'an dernier, alors ça roule ;

au bout d'un quart d'heure les premiers dessins sont finis, j'explique alors à l'institutrice qu'elle peut leur donner une nouvelle feuille et autant qu'ils le souhaiteront, les enfants se lèvent un par un et vont chercher une autre feuille, je m'assoie par terre et discute avec eux, timides au début les petits s'habituent à ma présence et me sourient de toutes leurs dents, je sais pourquoi j'ai décidé de passer ma vie avec eux ; habitué à dessiner

avec eux, cette année j'ai décidé de prendre des photos, j'appréhende un peu cette nouvelle technique que je ne maîtrise pas totalement et aussi l'effet de l'objectif, qui n'a rien à voir avec le fait d'être assis par terre et de dessiner, ; je suis très vite rassuré, les enfants adorent se voir sur l'écran de mon appareil comme sur mes carnets à dessin, mais là il y a l'avantage de l'instantané ; du coup ils prennent des poses, jouent avec moi, c'est très drôle et moi perso, ça me change du dessin, je commençai à tourner en rond avec mes dessins ; l'habitude est mon ennemi mortel, une nouvelle vie s'annonce, un peu le changement dans la continuité en quelques sortes ; assis par terre je fais parti de leur monde et les timidités s'estompent peu à peu ;

11 heures, la maitresse m'explique que c'est normalement l'heure de la récré, je lui dis de faire comme elle le sent, elle sonne la fin de la séance ; les petits eux comme à chaque fois n'ont pas vu le temps passer ; ils continueraient bien, d'ailleurs certains n'ont pas encore fini ; le temps que tout le monde range le matériel, le derniers finissent, ils se rassemblent tous vers leurs sac, j'en profite pour faire une photo de groupe "tout le monde dit ouistiti" clic-clac c'est dans la boite

au revoir les enfants, vingt petites mains serrent la mienne, "MERCI MONSIEUR", je ne bataille pas, charles ce sera pour une autre fois

un homme entre dans la salle qui s'est vidée, c'est un photographe, il me dit "vous faites ce que j'ai toujours rêver de faire : partager ma passion avec les enfants, j'ai fait cela mais j'ai du arrêter faute de moyens"

2 heures d'atelier je n'ai jamais l'impression de travailler mais je suis toujours totalement vidé, je sors de l'alliance ivre de douceur, hummmmm un café touba en face chez les soeurs et direction la maison, internet, je vais envoyer ça tant que c'est chaud ;



Fatou Ndiaw école Guddal Ndiaw
C1A



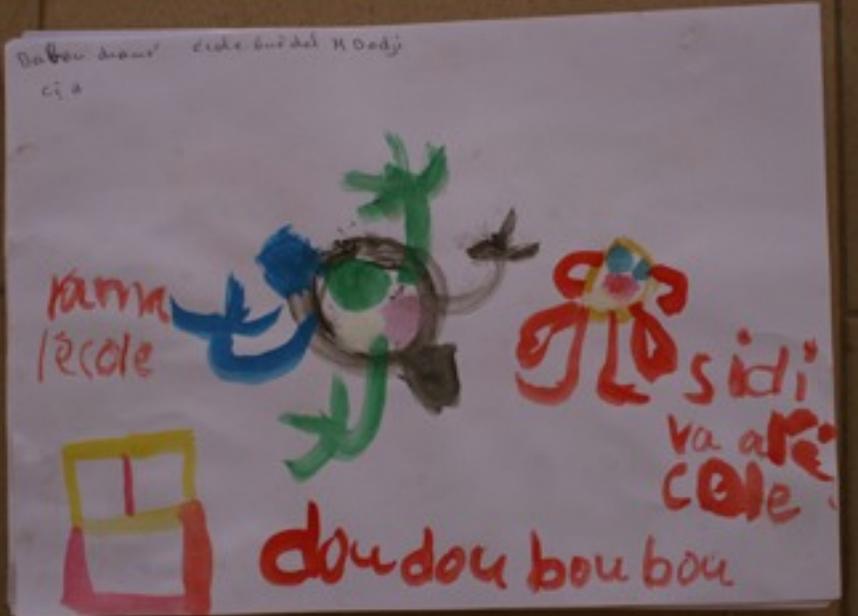
Sabine école Guddal Ndiaw
C1A



Fatou Ndiaw école Guddal Ndiaw
C1A



Fatou Ndiaw école Guddal Ndiaw
C1A



Fatou Ndiaw école Guddal Ndiaw
C1A



Fatou Ndiaw école Guddal Ndiaw
C1A





**MARDI 22 MAI,
AVEC LES
ENFANTS
DU COURS
D'INITIATION ET
PRÉPARATOIRE
ÉCOLE GEORGES
FLATTERY**

encore des petits c'est les meilleurs, ils arrivent en rang dans leur uniforme de l'école, la salle est prête, nous les accueillons dans la galerie de l'alliance, entouré d'oeuvres d'art de l'artiste casacé michaël daffé dans l'alliance qui est un joyau de l'architecture contemporaine prix aga khan 1995 d'architecture, un bouillon de culture ;

une fois les principes de bases énoncés la séance peut commencer ; comme toujours les petits ont du mal à démarrer, ils se regardent un peu coincés et comme toujours il suffit qu'un se lance pour que la machine se mette en marche ; aujourd'hui mes copines de la petite boutique en face m'ont confiée leur fille pour participer à la séance elle est plus petite que les autres, trois ans, elle se tient un peu à l'écart des autres elle est trop mignonne, elle est arrivée en avance en tenant fort sa feuille, mais elle n'est pas intimidé un brin, elle attend patiemment que la séance commence, elle sait parfaitement ce pourquoi elle est là et d'ailleurs elle se lance sans complexe, si certain plus vieux (5 ans) sont un peu timide elle ne l'est pas et attaque avec appétit sa peinture, elle trace des traits de plusieurs couleurs ou en camaïeu elle reste à l'écart et ne lève pas le nez de sa feuille ;

à côté les choses se précisent, passé les premiers instants de flottement, tout un chacun s'affaire, l'effet de groupe fait son effet, je mate du coin de l'oeil, en riant sous cape, ils s'influencent les uns les autres et les premiers dessins timides laissent la place petit à petit à une explosion de couleurs,

les styles s'affirment, le silence laisse la place à un festival de rigolade, de gloussements, par petit groupe ou affinités, tout cela dans le calme ; les adultes qui passent sont impressionnés par la concentration ; depuis maintenant huit ans que je pratique les ateliers avec les enfants, je ne me lasse pas de vivre cela et à chaque fois c'est la même histoire ; je ne connais pas d'autre exemple où l'on puisse se retrouver avec parfois jusqu'à une centaine de tout petits enfants sans qu'il y est besoin une seconde d'intervenir pour faire le calme, c'est la magie de «la peinture» ;

je tourne et vole au dessus de ce havre de paix, change l'eau, distribue les feuilles, me tord dans tout les sens pour pouvoir les prendre en photo ; comme hier l'appareil qui au début les intimidait finit par devenir normal, je mitraille à tout va ; leur montre la photo, du coup ils prennent la pose et après veulent voir le résultat, ils en sont enchantés, quelques visiteurs interloqués s'arrêtent quelques instants pour observer la séance ; ici comme ailleurs la séance de peinture devient un espace à part, un monde d'enfants et de bonheur communicatif, tout le monde à la banane et repart

en souriant, je ne suis plus un grand ou un toubab, je suis tonton sarles : "tonton sarles tu me donnes une feuille" - "mais avec plaisir mademoiselle, tu t'appelles comment?"-»aïssata» je note le nom sur la feuille elle surveille si je ne fais pas de fautes ;

j'explique au directeur de l'école que nous allons garder les peintures jusqu'à samedi pour l'exposition dans l'alliance, mais qu'en fin de journée nous allons restituer à chacun ses peintures, ils en sont propriétaires, monsieur ba le bibliothécaire donne une enveloppe par enfant pour qu'il puisse inviter ses parents ses amis au vernissage de samedi, si ils viennent tous avec leurs parents leurs amis je sens que ça va être top ;

la séance se finit tranquillement chacun ramène ses pinceaux sa palette ;

au revoir les enfants à samedi !







**MERCREDI 23
MAI, AVEC LES
ENFANTS DE
L'ÉCOLE
MBOUTOU SOW**

aujourd'hui séance le matin, il fait encore bon, le temps est couvert, donc les gens que je croise me disent : "il fait beau temps, hein?", comme je suis africainisé cela ne me surprend pas, ici le chaud est l'ennemi du beau ;

j'arrive en avance ce qui me permet de prendre mon petit déj en face de l'alliance chez mes copines, comme de bien entendu, café touba, pain, margarine, dans la rue les gens s'affairent, les bus bondés passent et repassent, les écoliers se dirigent vers leurs écoles ;

j'arrive à l'alliance, salut le gardien qui fait son pronostic pour le tiercé, mais il ne joue pas, il n'a pas assez d'argent, il coche les cases pour la beauté du geste ;

je suis surpris par l'armée de femmes de ménage qui serpillèrent à tout va, cassée en deux, comme il est de coutume ici, l'une d'elles qui voit mon

étonnement me demande : "on ne fait pas comme ça en france ?", je lui répond, l'on utilise un manche pour passer la serpillère, elle rigole, à l'envers ;

depuis hier je vois passer une femme magnifique dans sa tenue locale, un ensemble blanc à grande fleurs verte, je ne peux m'empêcher de lui faire des compliments sur son pagne elle m'en remercie ;

une fois le matériel installé je retransverse la rue pour reprendre un autre café touba ; pap un des maris des soeurs, rigole en me voyant faire des aller retour de son kiosque à l'alliance, à chaque café je garde le gobelet en plastique, qui servira pour la peinture des petits ;

9 heures et quelques les enfants arrivent, en rang, deux colonnes, à gauche les CI à droite les CP, comme toujours ils sont intimidés, je me marre, dans une demi heure tout ça sera passé ;

comme toujours brève explication avant de commencer, brève car il comprendront mieux en pratiquant qu'en m'écoutant ; deux adultes les encadrent, ils sont efficaces, l'un d'eux Frédéric, me dit qu'il est venu l'an dernier et l'année d'avant aux séances que j'avais organisée ici, en effet je me souviens de lui maintenant, pour un peintre ça la fout mal d'être aussi peut physionomiste ;

aujourd'hui nous sommes dehors sous la case à palabres, il fait bon les arbres nous ombragent avec générosité ; toujours cette velléité de ne jamais répéter deux fois la même chose, une névrose qui m'habite dur comme fer, la vie est tellement plus drôle aventurière ; et puis pour tous ces enfants qui pour la plupart ne connaissent pas l'alliance cela permet de leur faire découvrir plusieurs endroits, dehors nous sommes aussi aux sus et aux vus de tout badaud qui se promène, du personnel de l'alliance qui vaque et ultime avantage, dehors il y a de la lumière, donc mes photos seront meilleures, parce prendre des enfants noirs dans le noir pour moi qui ne suis pas un photographe hors pair, c'est du sport ;

pendant que je parle, la séance a démarrée, les enfants s'essayent à la gouache, le seul problème récurrent est l'apprentissage de la gouache sèche, je passe donc un peu de temps avec chacun pour bien lui montrer comment mouiller la pastille avec le pinceau pour obtenir un couleur franche et que le pinceau soit souple et pas explosé et tout sec ;

comme à chaque fois, les styles s'affirment, par petits groupe par affinités les enfants se sont installés ; au fur et à mesure de la séance ils s'étalent dans toute l'entrée de l'alliance, au début un peu les uns sur les autres par timidité, ils prennent maintenant toute la place nécessaire pour être à l'aise ;

parti de photos de groupes, je m'approche peu à peu pour faire des gros plans, comme depuis trois jours je montre la photo tout de suite aux enfants, ils sont ravis et commence à jouer avec l'objectif ; une petite est spécialement cabotine, dès que je la vise elle me fait un sourire ou une pose, ses copines sont hilares, elle aussi et moi pareil ;

un groupe de petites filles inventent de nouveaux outils de nouveaux supports, elle se peignent les mains les pieds et s'en servent de tampon, quand leur vient l'idée de se maquiller avec la peinture, elle m'appelle et tiennent absolument à ce que je les prenne en photo ; d'autres se peignent les ongles des pieds des mains ; à la fin de la séance les enfants rangent l'atelier, lavent les palettes, les pinceaux, tant est si bien qu'une fois la séance finit, je n'ai pratiquement plus rien à faire ;

monsieur ba distribue à chacun une invitation pour samedi en insistant bien sur le fait qu'ils sont invités, qu'ils peuvent venir avec autant d'amis ou de famille qu'il veulent, pour montrer à chacun leur peintures ;

ils se rassemblent dans un léger brouhaha en rang à droite les CP à gauche les CI et les deux colonnes se mettent en route en rigolant, "au revoir tonton sarles"









**JEUDI 24 MAI,
AVEC LES
ENFANTS
DU COURS
PRÉPARATOIRE DE
L'ÉCOLE GUÉDEL
M BODJI**

je passe la matinée à comater dans la maison fraîche et sympa d'aurélie mon hôte à kaolack, fraîche car le toit est en tuile, elle est entourée par une terrasse ombragée et les portes fenêtres sont toutes équipées de stores qui laisse passer l'air mais pas le soleil, cette maison est une aubaine à kaolack les bains où il fait une chaleur de tout les diables ; elle est un danger aussi car on y est tellement bien qu'il en est très difficile d'en sortir, je tente le nescafé sur la terrasse, mais même à l'ombre il fait chaud, je re-entre ; très vite suivit par salma la chienne d'aurélie qui ne s'y trompe pas elle et me suit pour s'étaler de tout son long sur le carrelage frais du salon ; le chat lui refuse totalement de mettre le nez dehors (pas con) ; je bidouille sur facebook, papote avec capitaine chewing et tous mes potes qui se les gèlent en france ; il faut que je songe à préparer la suite de ma tournée mondiale en séné-gambie, j'envois des mails à tour de bras sans trop bouger, tout effort me coûte ;

je lis la presse en france ce qui me permet de voir comme toujours que la france ne s'intéresse qu'à la france, mais c'est normal ;

salma change de position, elle s'installe sur le dos les pattes en l'air, le chat miaule quelque part, mais où ; je le cherche dehors, il n'y est pas, je le cherche dedans, il s'est fait enfermé par les courants d'airs dans la chambre, où il passe le plus clair de son temps dans la pénombre ; je lui ouvre, il est content, il slalom entre mes pas en ronronnant ravi et va se vautré les quatre pattes en l'air sur le canapé du salon ;

13 heures aurélie vient pour sa pause, nous devisons gaiement de tout et surtout de rien, elle pèle des patates dans la cuisine entouré par ses animaux, ça sent bon, je n'ai absolument pas faim avec la chaleur, mais l'odeur excite mes papilles, "tu veux des pommes de terres ?"- "oui !", nous mangeons ;

16 heures, j'ai préparé la séance à l'intérieure de l'alliance, dehors le vent se lève, c'est très agréable mais pour la peinture ça n'est pas l'idéal ; les enfants arrivent en rangs dispersés ; ils sont plus grand que les dernières fois ce sont des CP ; ils entrent à l'alliance, monsieur ba comme de bien entendu s'enquiert de savoir si mes explications en français sont bien entendu en wolof ;

tout va bien la séance peut commencer, comme toujours je demande à l'accompagnatrice qui connaît tout le monde de noter le nom de chacun sur les feuilles ;

aujourd'hui la séance est particulière, les enfants sont un peu plus grands et comme souvent dans ces cas là, ils sont plus inhibés, ils osent moins, ils sont plus timides, cela met plus de temps à démarrer, une grande fille commence sa peinture et n'est pas contente d'elle,

elle est désolé et bloquée, je lui dis que ce n'est pas grave, je lui donne une nouvelle feuille ; du coup ses voisins veulent une nouvelle feuille aussi, à peine commencée, la séance part en vrille ; je suis obligé de mettre le holà, et d'expliquer qu'il ne s'agit nullement d'une compétition, ni d'un jugement de valeur; et que chaque dessin entamé, sera exposé, donc que chacun prenne son temps, s'applique sans stress ;

j'arrive à redresser la barre avec force sourire et en passant plus de temps avec chaque enfant ; je joue de charme avec mon appareil photo en prenant chaque enfant en gros plan et en leur montrant instantanément la photo, cela détend l'atmosphère, mais je sens une tension palpable malgré tout, peut être est ce la fin de la journée qui fait que les enfants sont fatigués ;

au bout d'une heure et demi la maîtresse me dit que certain parents vont venir chercher leur enfants à l'école et donc qu'ils doivent partir, je n'insiste pas ;







**VENDREDI 25
MAI AVEC LES
ENFANTS DU
COURS SAË
DIEYE BAKARI**

9 heures sur le pont, j'arrive à l'alliance, prépare l'atelier, dehors dans le jardin, il fait bon, le soleil ne frappe pas encore trop fort, 9h10 je suis prêts, monsieur ba s'inquiète un peu n'ayant aucunes nouvelles, de la classe de ce matin ; il prend une moto taxi pour aller les chercher, je m'assoie ; il revient quelques minutes plus tard, il ne les a pas croisé, je suis lessivé par ma semaine, je dois avouer que je me dis que finalement si il ne viennent pas je vais retourner à la maison faire une sieste ; 10 heures personne, je tourne en rond devant l'alliance traverse la rue pour prendre un troisième café touba hyper sucré ; ça finit par me brûler l'estomac ;

10h05 ils arrivent enfin, je suis partagé, content et un peu abattu ; ils m'expliquent qu'ils sont venus à pieds de loin, il n'y a pas de problèmes, la séance peut débuter ; la maitresse et le maître sont efficaces, les enfants sont habitués à la peinture, ça démarre direct ;

en effet les peintures sont très colorées et la phase habituelle de démarrage un peut emprunté n'a pas lieu, chacun fonce sans retenue, le maitre m'explique qu'il a l'habitude de les faire peindre ; ça se voit ; je suis impressionné et ma fatigue s'évanouie, je commence à savoir comment photographier la peau noire à contre jour, je prends de plus en plus de plaisir à mitrailler les séances ; comme à chaque fois les petits adorent se faire photographier ; la maitresse me dit : "les photos ce n'est que pour les enfants ?", je lui dis que non mais que je sais d'expérience que les adultes sont parfois réticents, elle me dit qu'elle aimerait bien avoir des photos d'elle avec les enfants ; je m'exécute avec joie ; la séance passe très vite, dans la joie, à la fin chacun range son matériel et lave sa palette, je n'ai pratiquement plus rien à faire, cela tombe très bien, je rentre à la maison faire une sieste

Shirley Nolan Sick
CP15
Sister Village Bakery



Shirley Nolan Sick
CP15
Sister Village Bakery



Shirley Nolan Sick
CP15
Sister Village Bakery



Shirley Nolan Sick
CP15
Sister Village Bakery



Shirley Nolan Sick
CP15
Sister Village Bakery



Shirley Nolan Sick
CP15
Sister Village Bakery





UNE SEMAINE À BANJUL

Y'A PAS MONNAIE

où que l'on soit en Afrique de l'ouest dans les pays membres de l'UEMOA (union économique monétaire de l'Afrique de l'ouest), et quelque soit la somme que l'on tend au commerçant, on se voit répondre la même phrase : «y'a pas monnaie» ; et là commence en général un balais incroyable, le commerçant, ou plus souvent l'apprenti ou un gamin qui traîne à côté : «vas petit, chercher la monnaie» ;

assis, debout, le produit acheté à la main on attend que le petit ait fait parfois le tour du quartier, pour trouver la monnaie ; lorsque l'on fait le marché, en passant d'un étal à l'autre, le schéma se répète inlassablement ; à chaque fois ; où l'on peut voir la même monnaie, donnée par l'un reprise par l'autre ; et je ne parle pas là de monnaie rendue sur un billet de 10 000 francs cfa, ce qui peut être quasiment mission impossible ; faudra-t'il arriver comme dans certains pays africains anglophone à vendre la monnaie ?

qu'elles sont les raisons mystérieuses de ce manque chronique, dans les quelques supermarchés des villes, la monnaie ne manque jamais, serait ce culturel ;

ceux qui ont toujours de la monnaie, bien pratique pour casser un billet de 10 000 justement, ce sont les vendeurs de cartes téléphoniques dans la rue, où il faut être efficace et rapide, lorsqu'un mec en voiture au feu rouge veut du crédit et va filer au feu vert, serait ce alors de l'incompétence totale à gérer un fond de caisse ;

ils existe d'autres aspects du franc cfa qui ne saute pas au visage dans un marché africain ; tout d'abord la définition des trois lettres de franc cfa, qui veut dire franc des colonies française d'Afrique, même si elle ont été opportunément changé en francs de la communauté francophone d'Afrique, lors des indépendances ;

en continuant la recherche on apprend aussi que la monnaie qui manque tant, est elle fabriquée à Pessac ; Pessac Togo me dirait vous? et bien non Pessac France, dingue ; en banlieue bordelaise, une ville au passé chargé en ce qui concerne l'Afrique, ça crée des liens, en continuant tant qu'on y est les billets eux c'est à Chamalière pas au Mail, en France ; le directoire du franc cfa comprends deux français et toute décision se prend à l'unanimité, ce n'est donc pas demain que tout cela va changer ;

je ne comprends rien et n'ai pas la solution mais je deviens tout de suite plus patient l'article à la main quand le gamin galope dans tout le marché avec une pièce de 250 pour payer un kilo de tomates à 200 après que la maraichère m'ai dit «ya pas monnaie»



LUNDI 28 MAI À L'ALLIANCE FRANCO- GAMBIENNE DE BANJUL

l'alliance est un grand jardin ombragé, rempli d'essences différentes ; je remarque des bouteilles plastiques plantées dans les palmiers, je m'informe auprès d'aliou technicien à l'alliance, il m'explique que c'est un homme qui s'occupe de prélever le jus du palmier pour en faire du vin de palme

il est 13 heures, trois classes de dix élèves chacune sont prévues, tout au long de la semaine, chaque alliance gère la sélection des enfants, didier le directeur à banjul a opté pour les mêmes enfants qui viendront toute la semaine, "la peinture" s'adapte à toutes les situations ; cette option va me permettre d'approfondir et de varier les plaisirs à chaque séance ;

13 heures trente la première école est là, ce sont des troisième, nous démarrons la séance, j'explique la technique brièvement in english in the text, tous les enfants ne maîtrise pas totalement le français, c'est une première pour moi, je ne m'en sors pas trop mal, bien sur ça n'est pas du shakespeare, mais les enfants comprennent, ce qui est l'essentiel ; ils s'éparpillent dans le jardin ; il fait bon pas trop chaud, nous sommes à l'ombre des manguiers ;

à côtés dans une case des musiciens répètent de la musique douce ; nous sommes bien dans un pays anglo saxon, la musique est bonne; ça change ; il n'y a pas à dire les anglais ont ça dans le sang ; j'avais déjà remarqué dans les caraïbes, nous francophone avons le zouk, ils ont le reggae ;

l'ambiance est très cool, les enfants comme toujours démarrent doucement, ils hésitent ; je passe voir les musiciens je leurs demande si cela les dérange si des enfants viennent les peindre pendant la répétition, ils en sont enchantés ;

la fille du directeur de l'alliance est la seule représentante de l'école française, les autres sont en lundi de pentecôte, elle s'est installée un peu à l'écart, vers le restaurant, les employés sont intrigués et tournent autour, je les invite à se joindre à nous, seule une serveuse s'essaye à la peinture, les autres voudraient bien mais n'osent pas et prétextent une surcharge de travail, et là je rigole mais n'insiste pas ;

la troisième école arrive en retard, ils viennent de loin, je recommence mon laïus in english, ils rigolent ; et vont s'installer au loin sous un palmier, en cercle ; ils semblent connaître la technique d'ailleurs je remarque tout de suite quelques enfants qui se lancent dans diverses expériences ; comme toujours, l'inertie collective opère et les peintures de chacun s'enrichissent de celles de leurs voisins ;

tous ces enfants sont relativement grands, ils ont en moyenne une quinzaine d'années, en France à cet âge là cela fait belle lurette qu'ils ont arrêté pour la plupart de peindre, car cela fait bébé ; ici cela ne dérange personne, ils sont ravis de pouvoir rigoler ensemble allongés dans la pelouse ;

deux petits gars qui ne viennent pas des écoles contactées veulent aussi participer, je les accueille avec joie, ils vont s'installer dans un coin à part sur un banc ;

c'est assez étonnant car chaque école s'est installée dans son coin, ils ne se mélangent pas, il va falloir remédier à cela dès demain

la séance dure finalement assez longtemps, la première école est partie vers trois heures, les enfants habitent loin, les derniers arrivés s'en vont vers 17 heures ; le voyage épuisant d'hier et quatre heures d'attention finissent de me lessiver, je range le matériel et prends en photo les peintures, au radar, je vais faire une sieste avant de ressortir pour le vernissage d'une exposition de batik d'un artiste gambien à l'alliance ;







MARDI 29 MAI À L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BANJUL

je passe une heure en arrivant, à essayer d'envoyer les photos d'hier, sans grand succès, je peux à peine en envoyer une vingtaine alors que j'en ai au moins 130 ; 13 heures je mange le menu européen offert, très bon ;

13 heures trente la première école, sainte thérèse arrive, les enfants savent ce qu'ils ont à faire, ils s'installent pendant que je finis mon repas ;

aujourd'hui j'introduis une contrainte, les premières peintures se feront avec une seule couleur ; les enfants sont un peu décontenancés, ce qui est parfait, comme je l'ai dit et répété, l'habitude est l'ennemi de la création ; ils s'adaptent se lancent ; tout va bien, le garçon qui hier à passé sa journée à faire différents drapeaux, se lance sans sourciller, il fait le drapeau suisse, malin, je lui demande si il connaît tous les drapeaux du monde, il me dis "pas tous" ; le plus grand est bloqué, il ne sait pas quoi faire et me demande de lui montrer des exemples d'un air dubitatif, je le sens perdu et pas trop motivé, je lui montre qu'avec un seul bleu, on peu peindre la mer en mettant plus ou moins de peintures sur le pinceau, avec un seul vert et la même technique on peut peindre le buisson juste à côté, il en convient mais n'est toujours pas très motivé ; il me demande si j'ai prévu quelque chose à manger pour eux, à mon tour d'être un peu étonné, je vais me renseigner auprès du directeur de l'alliance, qui comme moi est un peut étonner, je reviens voir mon bonhomme en lui disant que l'on va attendre son prof, ravis de trouver une ruse, pour passer à autre chose ; c'est le moment que choisit la serveuse pour m'amener le dessert de mon menu européen, je me retrouve avec une glace à la vanille au milieu des enfants et du petit mec qui me toise ; je m'éclipse pour manger ma glace ;

l'école française arrive sur ces entre-faits, ils sont une dizaine c'est pour eux la première séance, ils s'installent ensemble dans la pelouse et se lancent sans autres formes de procès, ils rigolent entre eux, se taquent ;

je jongle entre l'anglais et le français, parle en français aux anglophone en anglais aux francophones, je me mélange un peu les pinceaux

14h30 l'école saint joseph qui vient de loin arrive enfin, ils sont plus âgés, les filles sont sympas mais les mecs encore un peu plus grands sont assez vindicatifs ; le grands jeu est d'insulter les enfants de l'école française en anglais, c'est derniers comprennent l'anglais, s'en suit des plaintes de leurs part ; je leur conseille de ne pas répondre et de feindre l'incompréhension ; les petits mecs ne veulent rien lâcher et veulent en découvrir, les filles les calmes ;

un garçon de l'école saint joseph fait de très belle peinture et signe de son prénom, raphael, je lui dit qu'il a existé un très grand peintre qui signait raphael, il me répond qu'il y a aussi un footballeur qui se nomme comme ça ; les bras m'en tombent, la route est longue et la tâche ardue, la culture ne vaincra malheureusement pas la puissante propagande du miroir aux alouettes que constitue la télévision ;

un des ados insulteur cherche comme souvent à cet âge les limites, il me tend son dessin en attendant ma réaction, une croix gammée entouré de points rouges surmonté du nom d'hitler ; je lui demande si il sait qui est ce personnage et ce que représente la croix ; il me répond crânement que oui et qu'il tuait les juifs ; lui est musulman, et apparemment on lui à déjà entré dans la tête une somme de choses qui le dépasse ; ce qui me reste de bras tombe de plus belle, mais je ne lâche rien et lui dit que oui en effet il tuait les juifs, mais il faut aussi qu'il sache pour sa gouverne de futur homme de couleur, qu'il considérait accessoirement les noirs comme des animaux, il me regarde l'air étonné et un peu circonspect ; et oui mon cher, l'histoire il faut la raconter en entier au risque de colporter des bêtises plus grosses que soit

voilà aussi pourquoi je préfère faire des séances de peintures avec de petits enfants, les éveiller à la peinture ; les voir s'émerveiller et partager cela avec eux ; les ados encore ignorant et plein de certitudes lourdingues me fatiguent ; mais bon ce sont des enfants, il ne faut pas trop leur en vouloir, juste leur remettre à l'occasion les points sur les i sans concessions







**MERCREDI 30
MAI, À
L'ALLIANCE
FRANÇAISE DE
BANJUL**

légèrement dépité par la séance d'hier et les mauvaises ondes qui ont pu s'en dégager, je décide aujourd'hui de prendre les choses en main ;

l'école sainte thérèse arrive en premier comme les autres jours, ils sont juste à côté de l'alliance ; je décide de bousculer les habitudes qui se sont déjà installées, toujours le même coin, toujours ensemble ; chaque école dans son coin ;

la séance d'aujourd'hui sera placée sous le signe du mélange ; le mélange des couleurs ; obligation est faite d'utiliser toutes les couleurs de la palette sur chaque feuille ; je mélange et éparpille les enfants dans ce grand jardin, ils ne se font pas prier, même si comme souvent les adolescents sont d'un conventionnel désarmant ; ils se prêtent au jeu sans difficultés, l'école française arrive ; ils veulent se regrouper, je les mélange aussi ; l'école saint joseph arrive au milieu de cette situation , je les cueille à froid avec la complicité de leur maître ; la peinture c'est le mélange, l'harmonie

dans la diversité ; au début ils s'installent à côté des autres par petits groupes hermétiques, mais très vite la curiosité naturelle des enfants opère, ils se mettent à se poiler entre eux, les idées des uns intéressent et influencent les autres ; ça marche !

ma mini-révolution me ravi et le résultat m'émerveille, les peintures se sont considérablement enrichies ; les enfants aussi sont contents ; le fait de travailler sur la durée, si petite soit elle, est très intéressant ; l'ambiance générale s'en ressent aussi, plus d'insultes gratuites d'une école à l'autre comme hier ; plus de clans fermés ; les ados testeurs d'hier ne cherchent plus les limites, puisqu'il n'y en a pas ; certains tentent bien de faire les fiers à bras avec moi, mais il se heurtent à mon flegme britannique dans ce genre de situation et le fait d'avoir réussi mon coup me donne des ailes, tout glisse ;

comme hier des enfants non prévus s'invitent et peignent, qui sont venus avec leur parents au restaurant, qui sont attirés par la séance ;

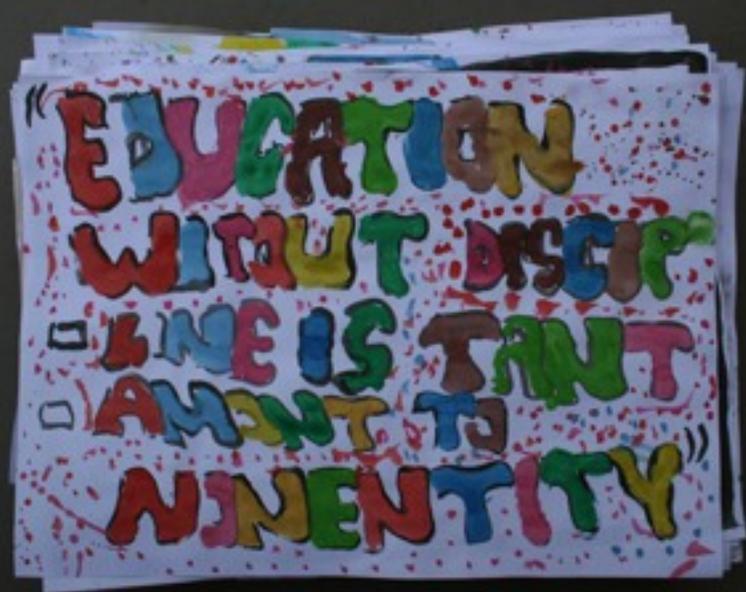
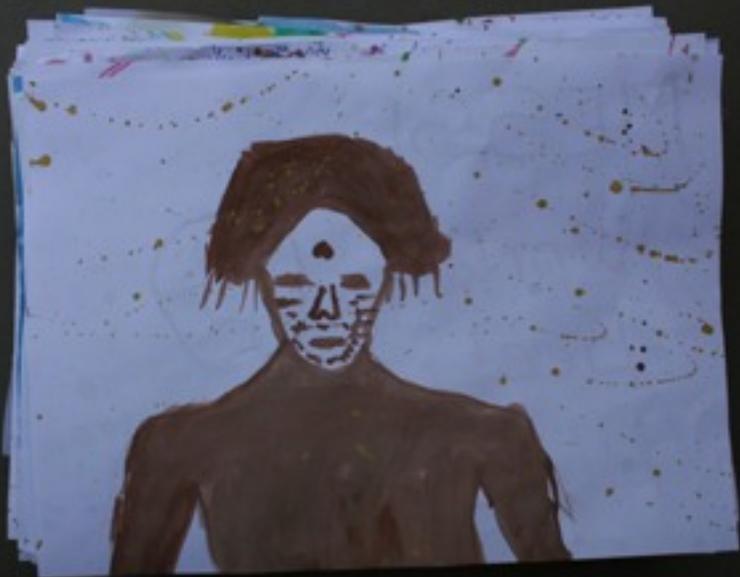
un des maîtres me dit que ses élèves sont ravis la preuve en est qu'ils racontent à leurs camarades

d'école l'expérience qu'ils sont en train de vivre ici depuis lundi ;

des visiteurs passent s'arrêtent, de petits groupes de gens discutent ; c'est "la peinture", je suis à chaque fois enchanté par la magie qui opère et la bonne ambiance qui s'installe

la séance file sur du velours, je suis obligé de prétexter la fin des feuilles pour terminer ; il est 16 heures, et trois heures d'atelier c'est bien mais c'est tuant ; d'autant que je suis là depuis 9 heures trente pour pouvoir envoyer toutes les photos d'hier et d'avant hier, car la connexion internet comme je l'écrivais hier n'est pas des plus efficace ; après l'atelier j'ai encore trois bonnes heures de boulot pour formater toutes les photos prises pendant la séance, les reproductions de toutes les peintures et le texte que je suis en train de terminer à 22 heures 36 ce soir ; on me dira que je l'ai bien cherché et que personne ne m'oblige à faire ce que je fais ; d'ailleurs je ne me plains pas, mais là je vais dormir, demain 9 heures trente sur le pont pour balancer tout ça au monde via le world wild web ;







JEUDI 31 MAI, AVEC LES ENFANTS DE BANJUL ET SEREKUNDA

à banjul, comme nous sommes au bord de la mer le climat est clément, arrivant de ouagadougou en passant par kaolack la fraîcheur me surprend et j'en chope la crève, c'est donc en me trainant que je me dirige vers l'alliance en ce matin du 31 mai de l'an de grâce 2012 pour diffuser au monde ébahi mes photos d'enfants peintres

les enfants arrivent un peu plus tard, aujourd'hui c'est jeudi ici comme ailleurs en afrique c'est le jour des enfants ;

les enfants me demandent si je leur impose quelque chose ; aujourd'hui, quartier libre, "ouais !" général

je remarque tout de même que les contraintes que j'avais établis les jours précédents, ont enrichis leurs peintures ; mais les enfants préfèrent être libres ;

ce sont souvent les adultes «psychorigides» qui s'étonnent le plus qu'il n'y ai pas de contraintes ; je suis alors obligé de leur expliquer l'esprit des ateliers ; ils tiennent absolument à ce que les dessins soit "jolis", ce qui d'un point de vue artistique ne signifie rien, l'art n'ayant aucunes limites, je dois alors user de diplomatie pour les repousser gentiment vers l'extérieur de l'atelier ; afin qu'ils ne perturbent pas la séance ;

depuis deux jours je vois arriver une petite équipe qui ne fait parti d'aucune des écoles saint joseph, sainte thérèse ou école française, ils sont plus jeunes, ravi de les voir arriver de nulle part, je pose la question à un petit gars concentré sur sa feuille ; il me dit qu'il est pote avec paul, qui lui a dit qu'il y avait "la peinture" à l'alliance, il est venu parce qu'il aime la peinture ; paul est un des fils de victor qui travaille à l'alliance française, il vient

avec ses frères depuis le premier jour, de leurs propre initiative et ils peignent à fond toute la séance ; j'accepte évidemment tous les enfants même ceux qui ne sont pas inscrit, trop content de voir ces petits attirés par l'ambiance ou simplement par l'envie de peindre

je tourne et vire entre les enfants, ils me montrent leurs peintures une fois finis, ou me demande mon avis, en cours de route ;

je demande à quelques uns ce qu'il veulent faire plus tard, il y a des futurs médecins des vétérinaires, un pompier, un petit gars qui est en train de fabriquer et de peindre un pistolet avec sa feuille me dit, "moi je serais officier, dans la police pour protéger notre président";

aujourd'hui j'ai proposé à ahiou, l'artiste américano-gambien qui expose ses oeuvres à l'alliance, de venir participer à la séance ; il vient avec ses peintures spéciales pour tissus ; il prépare un petit morceau de tissu pour chaque enfant ; nous rassemblons tout ce petit monde autour d'une table, ahiou fascine tout le monde il fait le clown, les enfants s'éparpillent sur la dalle en béton et peignent leur morceaux de tissus, en

suite ahiou les invitent à le recouvrir de petits objet et de le laisser sécher au soleil ;

c'est le moment de la collation, une serveuse de la cuisine arrive les bras chargés de sandwiches, tous le monde mange ; cela laisse le temps au soleil de faire son effet, les tissus sont secs, on peut les découvrir, les enfants sont fascinés par ce qui s'est passé, chaque objet posé à laissé son empreinte sur le tissu ; ahiou passe au milieu, chacun nous montre son oeuvre ;

la télé gambienne qui est venue faire un reportage, interviewe les enfants ; c'est le joyeux bazar sur la dalle, la jolie journaliste m'interviewe en anglais, je baragouine trois mots elle me fait de grands sourire en me tendant le micro ;

la séance se termine les petits disparaissent comme une volée de moineaux, en laissant tout partout par terre ; aujourd'hui la séance à été courte, intense et fructueuse ;

des enfants arrivent encore, ils avait une réunion à l'école, "revenez demain pour la dernière séance, essayez de venir plus tôt"







DERNIÈRE SÉANCE À L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BANJUL

comme tous les jours je passe le matin à l'alliance assez tôt pour envoyer les photos des ateliers de la veille, le matin personne n'est encore connecté et j'utilise toute la bande passante à moi tout seul ;

vers 11h30 je vois arriver l'école sainte thérèse, je suis surpris de les voir arriver 1 heure trente avant l'heure, ils m'expliquent que le vendredi l'école ferme plus tôt, donc ils sont venus attendre à l'alliance ; ils s'installent sur les bancs du jardin à l'ombre des manguiers;

midi trente, je mange mon repas africain quotidien, offert par l'alliance, aujourd'hui c'est du maffé, ici ils appellent ça autrement, mais je ne me souviens plus comment ; c'est très bon, une julbrew, la bière locale ;

13heures 30 je déploie le matériel de peinture, les enfants se jettent dessus, avec appétit et commencent leur peinture ; ils me demandent quel est le

tricks du jour, il n'y en a pas, juste que les palettes arrivent à leur fin, je vais devoir en racheter d'autres pour saint louis ; donc je les invites à y aller à fond et à finir ce qu'il reste de peinture ; ils s'éparpillent dans le jardin ; par petit groupe ils s'installent et peignent ;

l'école française arrive, habitués eux aussi, ils s'installent prennent le matériel et commence la séance, une maman motivé, qui vient chaque jour en terrasse, surveillance de loin ses petits ; le personnel sympa passe et repasse ; tout le monde est habitué maintenant, ce ne sont que sourires et bonjours, toute l'après midi ;

les enfants me questionnent sur le vernissage de demain, si ils doivent mettre leur uniforme ou si il peuvent s'habiller comme il veulent, je leur dis de mettre leur plus beaux habits , car ce sera la fête et il risque d'y avoir beaucoup de monde donc il faut être chic ; je leur dit à nouveau d'inviter tous leurs amis ainsi que leur famille, pour que l'on soit le plus possible ;

une fille me demande si ils pourront récupérer leurs peintures après le vernissage ; comme je le leur avais dit, l'expo va durer jusqu'au 12 juin ils pourront donc les récupérer en suivant ;

un petit groupe me demande si la semaine prochaine les ateliers continuent, je leur dis que non, ils sont dégoûtés, je leur dis qu'il faut qu'ils demandent à leur maître, ou à l'alliance, sinon je leur conseille de faire une manifestation "on veut la peinture ! on veut la peinture !" un petit mec me dit "ici c'est la gambie" d'un air entendu , en fin de séance je donnerai ce qui reste des palettes aux enfants, comme cela ils pourront continuer un peu à la maison ;

aujourd'hui dernière séance c'est vendredi les enfants sont fatigués de la semaine, certain font la sieste à l'ombre des arbres allongés dans la pelouse à côté de ceux qui peignent, l'ambiance est très décontractée et très sympa, je passe au milieu de tous en racontant des bêtises ou en m'asseyant pour discuter avec tel et telle ;

comme hier les enfants ont peint sur la dalle lors de la séance de peinture solaire avec saihou omar nije, il me demande aujourd'hui si on va faire la même chose, saihou est en train de manger à côté en terrasse du restaurant, il va venir quand il aura fini, "en attendant est ce qu'on peut peindre la dalle avec les gouaches", évidemment, d'autant que cela ne risque pas de tacher, à la première pluie tout va disparaître ; par petits groupes, ils s'assoient sur la dalle et la colorie ; il n'y a plus de coupures entre les écoles, tout le monde se mé-

lange, les petits sqatteurs sont là, à fond ; l'école saint joseph qui posait des problèmes ne vient plus depuis hier, je ne sais pas trop pourquoi, mais ils ne me manquent pas, trop ados, trop d'hormones, trop grands pour la peinture, ils y reviendront peut être quand ils auront passé leur crise d'adolescence ;

vers 15 heures sahiou arrive avec son matériel, il rassemble les enfants sur la dalle ; aujourd'hui nous allons faire une oeuvre commune ; les enfant écoutent les explications ; sahiou veut lancer un mouvement, chacun son tour va passer et faire un motif sur le tissus, il propose de faire cela en rythme, tous le monde tape dans ses mains, en chantant, il propose "let's get together and feel allright", ça marche moyen, il demande "de qui est cette chanson", personne ne répond, sauf une maman "bob marley", ça ne fait pas plus de vague que cela, sahiou comprends le problème et demande vous connaissez une chanson, 20 voix comme un seul homme crient "chop my money", le tube actuel dans toute l'afrique de ikon un américain revendiquant ouvertement ses origines africaines sénégalaise, produit par dr dre qui fait un tabac ici depuis quelques années ; je suis mort de rire de voir en direct le conflit des générations, sahiou lui même vivant aux états unis, ne la connaît pas ; cette chanson d'ailleurs ne va pas du tout avec l'idée de sahiou, beaucoup trop rapide, et trop répétitive pour créer un mouvement, ce n'est pas grave, tout le monde tape dans ses mains et ça marche bien comme ça ; je range le matériel pendant que sahiou les occupent, il les fait danser et chanter, les enfants adorent ; à la fin comme prévu je distribue au enfants de sainte thérèse ce qu'il reste de peinture ils sont ravis ; les enfants de l'école française m'en demande aussi, je n'en ai pas pour tous le monde je leur explique que je donne à ceux qui ont le moins les moyens de s'en acheter, ils comprennent, il n'y a pas de problèmes

à demain pour l'expo et n'oubliez pas d'inviter un maximum de gensse, plus on sera, mieux ce sera







UNE SEMAINE À SAINT LOUIS



LUNDI 4 JUIN AVEC LES ENFANTS DE LA LIANE

arrivé hier soir après 12 heures de voyage du sud au nord du Sénégal, je suis reçu à l'institut français de Saint-Louis dans les appartements pour artistes, chambre monacale mais rose, dans un petit jardin très sympa, cuisine équipée, salle de bain attenante avec eau chaude ; internet haut débit ; le luxe total ;

Saint-Louis 25 ans après ma première visite est toujours aussi belle, séduisante, un charme désuet, une certaine mélancolie palpable, comme dans tous les quartiers coloniaux, je retrouve Canal Street de la Nouvelle-Orléans, sans le blues et le bourbon, moins muséifiée aussi, ce qui ne gâche rien, un petit tour au bord du fleuve Sénégal et au lit ; ce matin levé 7 heures, le décalage horaire avec Banjul, sans doute je fais un tour de l'île, c'est plus grand que dans mes souvenirs beaucoup plus sale aussi, ce pauvre fleuve Sénégal est l'égout et la poubelle de la ville ;

un tour au marché sur la langue de terre qui nous sépare de l'océan ; les couleurs, les odeurs, l'affluence de l'Afrique ; retour sur l'île avec mes tomates et mes patates, douces, ici c'est une toute autre ambiance, plus occidentale, même si elle est peuplée en majorité d'Africains ; mais force est de constater qu'il s'agit surtout d'une vitrine, de galeries d'art, d'artisanat, de breloques, d'hôtel pour touristes et d'une armée de guides touristiques qui me fondent dessus du plus loin qu'ils me voient ; j'entre à l'institut, mange mes tomates et le reste, une petite sieste, il est 15 heures trente, les enfants vont arriver ; Mélanie la stagiaire qui m'assiste est efficace, gentille et discrète, le matériel est prêt, les nattes étendues, nous attendons les enfants qui tardent un peu, mais c'est normal ;

16h30 ils arrivent, ils sont à la liane, une structure qui recueille les enfants justement un peu déstructurés, abandonnés, fugueurs, à problèmes ; après banjul les uniformes et l'école française, ça change, ils sont habillés propre mais guère colorés, leurs visages sont sévères, ils sont un peu intimidés aussi, c'est normal, mais on voit sur leur visage qu'ils ne rigolent pas tous les jours ; j'essaie de déplomber l'ambiance, ils me regardent d'un air circonspect ;

la séance commence doucement, ils sont sérieux concentrés, on entend les mouches voler, il faut dire qu'à Saint-Louis côté mouches, il y a ce qu'il faut, c'est impressionnant ; je passe entre eux, les photographie et leur montre immédiatement la photo, ça marche, ils se décoincement ; leurs peintures sont incroyablement colorées, troublantes et émouvantes, ils ont des choses à raconter ; petit à petit les sourires arrivent, ils se parlent regardent ce que fait le voisin ; leur éducateur efficace les rassure en traduisant en wolof ce que je raconte, pour ceux qui n'entendent pas le français ; j'y vais sur des oeufs, les plus petits commencent à me sourire, ils me demandent de les prendre en photo, ils posent, certains des plus grands sont hermétiques comme des huîtres ; mais mon expérience, autant dans les quartiers nord de Marseille que par exemple dans des camps de gitans, je commence à avoir une certaine pratique et les huîtres ne me font pas peur, je les ouvre, ça marche ; la séance est très courte mais très intense ; une heure et demi, ils jettent les couleurs avec force sur leurs feuilles, il est 18h15 le mono me dit que c'est l'heure ou ils vont jouer au foot, je sens en effet une certaine fébrilité, ils rangent et lavent leur matériel, sans que je demande quoi que ce soit ; je suis ravi mais je m'habitue ; ils reviennent demain, tant mieux, ils iront plus loin plus rapidement et les sourires vont pleuvoir







MARDI 5 JUIN AVEC LES ENFANTS DE LA LIANE

saint louis il fait vraiment plus frais que dans le reste du sénégal, je dors bien, je me repose, la séance de l'après midi y est aussi pour quelque chose ; je passe la matinée à me promener dans le quartier ndar qui est le nom de saint louis en sénégalais ; tout au bord de la mer, dans le marché, ce matin je cherche des pinces à linge, en demandant ça va très vite, je suit un homme à travers les centaines de marchandes des deux saisons et les boutiques chinoiserie en plastique multicolore ; il m'amène là où je vais trouver mon bonheur ; comme je connais les prix, je bataille ; 6 douzaines de pinces -"3000 francs"- "non madame ça coûte 1500"- "donnes moi deux milles"- "ok" ; un poulet, 3000 francs le kilo, deux concombres, un kilo de tomate, trois mangues, 100 francs d'arachides pour le fun, un kilo de riz, un déci d'huile, un tapalapa, je reviens à l'institut pour préparer tout ça ; une petite sieste, la presse sur internet, 16 heures la séance va commencer, j'installe le matériel ;

les enfants arrivent, aujourd'hui il me connaissent, ils me serrent la main en arrivant et se jettent sur les pinceaux, l'eau, les feuilles et la peinture ;

ils ne s'occupent pas de moi ils foncent ;

les peintures pleuvent, hier timides c'est eux qui maintenant me demandent de les prendre en photo, je me marre ; ils veulent voir la photo tout de suite, ils en sont pressants, je pose l'appareil pour fournir les feuilles, un gamin s'en empare et prend des photos ; ils sont partout à la fois, leur encadreur, qui n'est pas le même qu'hier reste à l'écart, la peinture des enfants n'a pas l'air de le passionner outre mesure ; les enfants aujourd'hui sont sept mais ils requiert toute mon attention, la glace est brisée au delà de mes espérances ;

les gens passent dans l'institut et regardent, ils s'arrêtent, discutent avec les enfants ; des chinois en goquette prennent des photos des enfants, «oh qu'ils sont mignons tous ces enfants qui peignent» doivent t'ils se dirent en chinois, à un moment je suis obligé de leurs signifier qu'ils peuvent prendre des photos mais pas troubler la séance ;

un enfant qui fait des drapeaux à tour de bras me demande comment est le drapeaux de la côte d'ivoire, je dois avouer que je n'en sais rien, j'appelle amélie à la rescousse, elle vient avec le larousse et montre aux petit les drapeaux du monde entier, tout le monde se met à faire des drapeaux ;

comme hier, la séance dure finalement très peu, mais l'intensité et l'attention qu'elle nécessite m'épuise et en une heure et demi je suis naze ; ces enfants qui pour la plupart sortent de la rue, sont plus ou moins à l'abandon, ce sont des puits d'amour, pour peu que l'on s'intéressent à eux et à l'inverse une fois la glace brisée, ils n'ont plus de limites ; ils tiennent absolument à m'aider, à laver les pinceaux, rincer les palettes, mais comme souvent ici, ils veulent tous participer en même temps, je dois calmer l'assistance en les remerciant ; «je vais m'occuper de tout ça les mecs, il n'y a pas de soucis» ; un petit me demande : "c'est quoi mec ? j'entends ça tout le temps"- "un mec c'est un garçon"- "aaahh d'accord", l'encadreur me demande pour la x ième fois : "c'est fini, on peut y aller?"-"oui c'est fini, allez y", les enfants courent dans la rue, ils vont jouer au foot, quelle énergie!







MERCREDI 6 JUIN AVEC LES ENFANTS D'ASEDEME

séance magique et particulière, aujourd'hui c'est le matin, j'arrive dans le jardin, sur la petite scène de l'institut où j'ai étendue les nattes, à 8h45 ; les enfants sont déjà là, ils attendent sagement, il s'agit des enfants d'ASEDEME, une association qui s'occupe d'enfants handicapés mentaux, j'ai déjà eu la chance de travailler avec le centre à dakar, dans mes précédents voyages, je dis la chance car si il est toujours émouvant et agréable de faire peindre les petits, avec ceux là c'est encore plus bouleversant ;

j'installe vite fait le matériel, ils ont déjà fait de la peinture, ils connaissent la technique, ils foncent ; les peintures sont impressionnantes de couleurs et de liberté ; je ne suis pas surpris, j'ai déjà vu ça, à dakar donc et à marseille où j'ai eu l'occasion de travailler dans des hôpitaux psychiatriques et dans des CAT ;

au début eux aussi sont timides, mais là aussi, les photos que je prends et leur montre tout de suite brisent la glace très vite, certains posent, d'autres me font un large sourire ; les trois personnes qui les encadrent sont gentilles attentionnées et efficaces ; madame sow la responsable, fanta une encadrante et un homme se piquent très vite au jeu et participent à la séance avec nous ; les petits s'appliquent et à par un grand gaillard qui a énormément de mal à tenir le pinceau et à se concentrer, les autres peignent si j'ose dire comme des fous ;

le résultat émerveille toute personne qui passe, qui s'arrête pour partager ce moment de bonheur simple ; les enfants rient, se parlent, échangent sur leurs peintures ;

«la peinture» ne cesse de me fasciner les séances sont toutes les mêmes quelque soit le public ; la différence avec hier et les petits enfants de la rue, c'est qu'ici la concentration est extrême ;

et ça dure ;

hier les petits au bout d'une heure en avaient marre, retenir leur attention plus d'une heure relevait de l'exploit ; aujourd'hui au bout de 3 heures d'atelier les enfants ne lèvent pas la tête ; ils peignent ; on entend les mouches voler, il faut préciser qu'à saint louis des mouches ce n'est pas ça qui manque ; ils y en a des centaines au mètre carré, elles sont ravies de voir l'eau de la peinture et le sucre des gâteaux des enfants ; elles participent ainsi activement à la séance ;

les enfants qui maintenant ne sont plus timides du tout, au contraire, me demande de les prendre en photo, seul, par groupe, avec les adultes ;

les pathologies sont diverses, ils sont extrêmement émouvants ; mais la bonne humeur générale fait oublier tout ça, nous jouons ensemble sans nous soucier du reste ;

à la fin de la séance les enfants rangent leur matériel sans que je n'ai rien à dire, comme souvent ici ;

ASEDEME est une expérience rare ici au sénégal, j'avais déjà eu l'occasion d'en parler il y a deux ans, les structures pour handicapés mentaux en afrique se font rares, pour des raisons évidente de moyens, mais aussi de mentalité, ces enfants font peur et il est très récent que l'on s'en occupe comme ça ; je suis d'autant plus content de voir que l'institut français travaille avec eux depuis longtemps ;

je rentre dans mes appartements et je pleure ; sans doute trop d'émotion franche et massive d'un seul coup ;







JEUDI 7 JUIN,
AVEC LES
ENFANTS DE
L'ÉCOLE
ALIOUNE
BABACAR SAR DE
NDAR SUD

9 heures du matin, sur le pont ; 35 enfants arrivent en rang, sans un bruit ; je suis toujours étonné par l'éducation des enfants africains ; ils se sont assis à la table et me regardent, je sors la peinture, leur demande si ils connaissent, oui ils connaissent, une brève explication et ils s'installent par deux car je n'ai que 20 palettes de peintures, la maîtresse, le maître distribuent les pinceaux les feuilles, l'eau ;

ça commence ; toujours le silence ; comme à chaque fois ils commencent doucement, intimidés et surtout surpris d'avoir à faire ce qu'ils veulent, je leur conseille d'ouvrir les yeux, de parler entre eux, de se donner des idées, ils comprennent très vite ;

j'éloigne assez rapidement le maître et la maîtresse qui dans leur mission d'éducateur se révèlent comme souvent un peu trop directifs, ils s'assoient tous les deux et se mettent à peindre dans un coin, ça c'est réglé ;

quelques enfants dépités viennent me voir, ils ont fait un trait sur la feuille et se sont trompés, ils veulent une autre feuille, aussitôt dix petits se lèvent, eux aussi se sont trompés ; je stoppe le mouvement direct ; "tu t'es trompé ? tant mieux, la peinture c'est se tromper, à partir de là il va falloir faire quelque chose, alors reviens à ta place et continue de te tromper ; ils reviennent à leur place un peu déstabilisés, mais ils m'écoutent, l'avantage de l'éducation africaine ;

je volette d'un enfant à l'autre en les mitraillant de photo ; comme d'habitude ils sont scisés de me voir faire, certains gloussent, d'autres baissent la tête ; je leurs dis "fais moi voir le blanc de tes yeux, ils me regardent, clic-clac c'est dans la boîte, je leur montre le résultat instantanément, ils se poi-

lent, du coup ils veulent tous leur photo ; ça y est la glace est rompue, le soleil brille sur l'atelier ;

les premiers enfants ont finis, du moins ils le croient, je regarde les peintures et leur montre plein d'espaces encore vierges : "aller mets des couleurs, tu peux y aller, je ne veux plus voir un seul morceau toubab (blanc en wolof), ils se bidonnent ;

la séance est vraiment très agréable ; des plus grandes filles dans un uniforme d'une autre école passent, elles connaissent la maîtresse, elle discutent avec elle un instant et me demande si elles peuvent faire de la peinture : "évidemment réponds-je" elles s'installent sur la table à côté, je les délogent et leur étend une autre natte en plein milieu du passage devant la petite scène ;

des visiteurs passent et tournent autour de l'atelier, certain membres du personnel, viennent faire une peinture, la bibliothécaire viens nous visiter à plusieurs reprises ; elle est solaire ; la vie est belle à "la peinture" ;

je passe la voir pour prendre des sachets d'eau pour les enfants, il commence à faire chaud ; vers 11 heures

elle vient avec un goûter ; les enfants ne lèvent pas le nez, ils peignent ;

vers 11 heures 30 je décide de stopper l'atelier pour rassembler les enfants et les faire parler à tour de rôle de leurs peintures ; ils sont un peu timides, normal, mais finalement cela devient un jeu et tout le monde veut raconter ce qu'il a fait ;

la séance se termine doucement, comme elle a commencée ; à la toute fin le vigile à la porte d'entrée de l'institut qui ne perd pas une miette des séances depuis lundi me dit : "et moi ? vous ne me prenez pas en photo, vous prenez les enfants pourquoi pas moi ?" je lui répond : "avec joie, il n'y a pas de problèmes, je fais seulement attention avec les adultes parfois ils n'aiment pas être pris en photo" ;

je le vise, il se raidit je le shoote ;







**VENDREDI 8 JUIN
AVEC LES
ENFANTS DE
L'ÉCOLE
ALIOUNE
BABACAR SAR**

ce matin séance à 9 heures, la scène est prise, il y a un concert ce soir ; j'installe donc l'atelier dans le jardin, c'est encore mieux, pourquoi n'y avais pas pensé plus tôt ; les enfants arrivent les 35 autres de la classe d'hier, de l'école alioune babacar sar du sud de l'île, j'en conclus qu'ils sont donc 70 par classe ;

ils arrivent, sages comme des images, timides comme toujours, je rigole et leur dit franco vous allez voir dans 20 minutes ça va passer, ils me regardent sans véritablement comprendre ; ils s'installent sur les nattes en tas comme toujours, la maîtresse et le maître les bousculent en beuglant, les écartent, je laisse passer l'orage ; la séance peut commencer ; ça démarre mollement comme tout les jours ; certains enfants se lèvent au bout de dix minutes avec un gribouilli sur la feuille : "j'ai finis" - "tu plaisante, je ne veux plus voir un centimètre carré de blanc sur la feuille, aller fonce ; il ne faut pas avoir peur de mettre de la couleur", ils se rassoient et bossent; on entend voler les millions d'insectes ; je commence à mitrailler avec mon appa-

reil photo, comme tous les jours, au début ils baissent la tête, je leur dit "montre moi tes jolis yeux", ils rient timides, je leur montre la photo, ils sont ravis et comme tous les jours en deux trois photos les enfants commencent à jouer avec moi, ils adorent se voir dans l'écran de l'appareil ;

si au début ils n'osent pas, très vite c'est eux mêmes qui me demande de les prendre en photo ; les petits mecs posent ensemble ou en faisant les malins, les filles charmeuses prennent la pose; finalement je m'amuse beaucoup plus avec mon appareil qu'avec mon carnet à dessin ;

ma nouvelle technique d'obliger à peindre toute la feuille se révèle payante, les peintures sont magnifi-

ques ; je les expose tout de suite, sous prétexte de les faire sécher, les peintres sont fiers de voir leur peintures ainsi offertes à tous, ils adorent ;

dans le jardin nous sommes à l'ombre sur les nattes, c'est vraiment très agréable ; la séance passe comme une lettre prioritaire à la poste, d'un seul coup il est 11h30, nous stoppons les peintres pour une séance d'explication publique des peintures, très sympa, les enfants sont intimidés de parler ainsi en public mais tout le monde se fend la poire, et voilà il est midi, ils filent, comme la matinée une fois de plus je n'ai rien vu passer je suis vidé ;

demain 10 heures n'oubliez pas, exposition dans l'institut de vos oeuvres, venez nombreux







UNE SEMAINE
À ZIGUINCHOR

mardi 12 juin, ziguinchor premier soir, un peu fatigué du voyage de saint louis, saoulé par ma soirée à dakar plateau et ses millions de vendeurs, de parfum de contrebande, de montre de contrefaçon, des "mon amis" permanents, "eh, monsieur", "il faut m'aider", "donnes moi mille francs", "je n'ai rien vendu aujourd'hui, tu sauves ma journée", souvent très insistants ; j'arrive à ziguinchor, la douce, des "bonzour", kassoumaye", ça fait bizarre de se retrouver dans un endroit normal avec des gens normaux ; je pars prendre le chaud dans la ville, je l'avais un peu oublié cette ville, étendue, des petites maisons séparées par un jardin, des arbres immenses, majestueux, sublimes, manguiers bien sûr incroyablement beau et chargés de mangues comme des boules de Noël et les FROMAGERS je l'écris en majuscule et encore c'est faire peu de cas de leur majesté ; j'aime les baobabs bien sûr et tout ce qu'ils nous apportent, la médecine, la bouillie ; j'adore la bouillie, un jus de leurs fruits "les pains de singe", excellents, indescriptible lorsque l'on n'a pas goûté ; le baobab est la star de l'Afrique et comme souvent, ce qui est monté en épingle cache le reste de la forêt ; ma préférence va vers le manguiers, celui qui donne de l'ombre toute l'année, ici c'est du luxe ; il est partout en Afrique de l'Ouest, c'est l'ami des biquettes des ânes, des zébus qui ne s'y trompe pas et se retrouve dessous, tranquille, à la fraîche ; c'est aussi celui qui donne des mangues jusqu'à deux fois l'an et les mangues c'est tout simplement la folie ce que c'est bon ; le manguiers et d'une beauté indescriptible, donc je passe à son cousin que l'on ne retrouve que vers et dans la forêt tropi-

cale, le FROMAGER lorsque l'on croise la route d'un FROMAGER on est estomaqué par sa beauté, sa force, sa puissance, un FROMAGER c'est émouvant ; ziguinchor regorge de végétation c'est un jardin, la ville est propre ce qui ne lasse de surprendre dans ce Sénégal poubelle ; il y fait chaud, il faut dire que depuis Ouaga je suis acclimaté et j'ai eu froid, oui froid à Banjul à saint louis où il ne faisait que 28-30°C ici il fait chaud, 35 à 20h00, je me sens bien ; depuis que j'étais venu la ville a été refaite, beaucoup de rues sont pavées, ce qui est très beau et à le mérite de beaucoup mieux résister à la chaleur que le goudron lépreux qui recouvre encore les anciennes rues ; je croise des gens, "bonsoir"-"bonsoir" ; ziguinchor est tranquille ; il faut dire qu'ici il y a peu de tourisme, due aux rebelles qui en réduisent le nombre, non par leurs exactions mais de part leur seule présence dans la brousse ; du coup le toubab n'est pas considéré comme une pompe à fric mais plutôt comme une curiosité ;

je me dirige vers le quartier boucotte, marché grand dakar, je reconnais les lieux, quelques boutiques ont changées, mais sinon tout est là, je reconnais la porte de la maison sagna, touré soumaré, là où il y a deux ans j'ai passé un mois dans la famille, un mois entouré d'enfants, de femmes et un peu d'hommes, d'une gentillesse époustouflante, j'entre par la porte de la cour, d'un pas hésitant, sont ils toujours là ; j'arrive dans la cour ; tout le monde s'arrête de parler "charles ?" dis une femme un peu sidérée, "oui" tout les enfants présents dans la cour me fondent dessus "sarles, sarles" c'est dingue ;





**MERCREDI 14
JUIN, AVEC LES
ENFANTS
INSCRITS À
L'ALLIANCE
FRANÇO
SÉNÉGALAISE**

on ne s'en rend pas tout de suite compte en arrivant à ziguinchor, on sent bien une certaine lourdeur du climat, en se promenant, ça va encore ; mais dès que je commence à bouger à me brasser, à bosser, c'est là où la chaleur humide se fait réellement sentir ; en deux minutes j'ai le dos trempé, la chemise collée le visage liquide ; dans le jardin de l'alliance, à l'ombre sous les grands arbres, rien que le fait de se déplacer en transportant le matériel devient soudain pesant ; les techniciens de l'alliance efficaces ont préparés le terrain, des nattes des bancs des tables sont organisés, tout est prêt ; en arrivant je désorganise un peu tout ça, vire les bancs les tables, pour ne laisser que les nattes ; nous allons installer les enfants par terre ; ils sont un peu décontenancés, mais s'adapte à cette configuration ; je tends les fils pour exposer les peintures, nous commençons la séance ; j'ai avec moi deux à trois personnes qui normalement font des séances avec les enfants, ils m'aident et suivent ma technique, les enfants sont nombreux une bonne trentaine ; ils sont habitués à la peinture, tout roule ; je subtilise les crayons qui ne sont là que pour marquer le nom, il s'agit en effet de séance de peinture et non de dessin ; ce qui n'a rien à voir ; les enfants habitués à recopier un dessin de leur choix dans un livre me demande "qu'est ce qu'on doit peindre" -"je leur réponds ce que vous voulez, vous êtes libres", certains se regardent un peu déboussolés; la soeur qui suit habituellement les séances, leur dit "et ne copier pas sur les autres, faites quelque chose d'original", bon j'ai l'habitude, je repasse derrière et leur dit doucement, si vous n'avez pas d'idée, regardez ce que fait votre voisin ; quelques enfants dépités, viennent me voir avec un début de quelque

chose sur leur feuille -"je me suis trompé" je répond du tac au ta "on ne se trompe jamais en peinture, la peinture c'est l'aventure, continu, trouve un truc à faire à partir de là, ou alors tu repasse par dessus avec une autre couleur" ; au bout d'un moment certains viennent me voir en me disant "j'ai finis", je les pousse à continuer "il reste plein de blanc, aller continu, je ne veux plus voir de blanc", ils se rassient et continus; la séance est très intense, ils ont l'habitude de peindre et une fois qu'ils ont compris qu'ils peuvent en faire plein, comme toujours, je dois re-cadrer certain qui se lancent dans la surproduction ; qui est souvent signe d'hésitation, on n'est pas content du résultat donc on prends une autre feuille ; je leurs explique que toutes les peintures seront exposées, certains contournent l'obstacle en ne signant pas les peintures qui ne leurs plaisent pas, je repasse partout pour checker les noms sur les feuilles ; je veux les pousser à continuer, à se servir de «l'erreur» un trait malheureux ou des fois juste une tâche faites par le voisin, par accident, peut être prétexte à palabres ; je désamorçe toujours avec grand plaisir ce genre de situation ;

un petit gars me fait des drapeaux à tour de bras, ils est très fier de ses drapeaux, je le stoppe net en lui di-

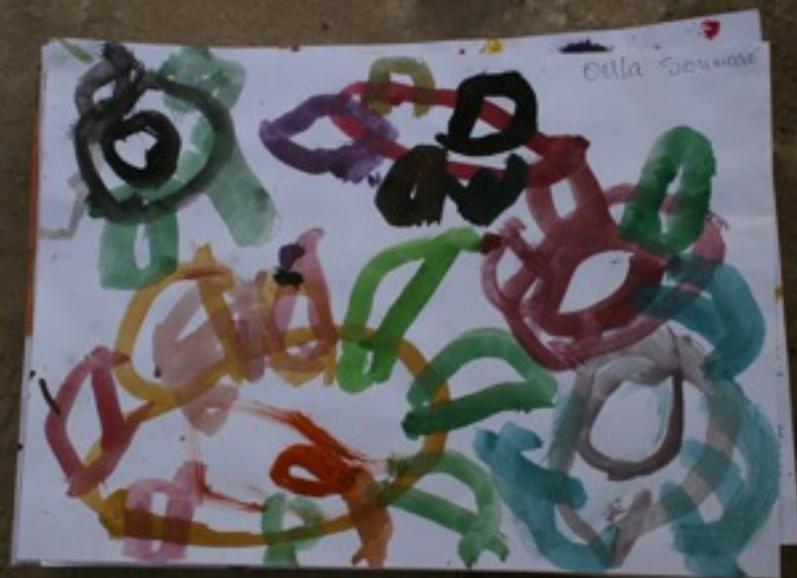
sant "j'en ai marre des drapeaux, trouve autre chose à faire, le but n'est pas de me faire plaisir en m'inondant de drapeaux, le but c'est que tu te lance dans l'aventure", il me regarde l'air étonné va s'assoier et fait une maison ;

la séance est d'une intensité redoutable, les enfants ne sont pas timides du tout, ils sont partout à la fois, demande sans cesse de l'eau, des feuilles, de la peinture, nous sommes jusqu'à quatre pour les encadrer heureusement ;

au bout de deux heures je les sens fatigués, les peintures commencent à être bâclées, les gensse de l'alliance font le même constat ; comme ils doivent aussi répéter des contes pour la fête de mercredi prochain, on arrête la séance ; ils rangent le matériel dans un cha-hut sidérant mais efficace et filent en s'éparpillant à travers le jardin extraordinaire de l'alliance, vers le théâtre, ouffffff !

je prend les peintures en photo dans le jardin à la lumière et je vais me coucher, cuit à la vapeur ;







VENDREDI 15
JUN 2012
VENDREDI 15
JUN 2012 DE
RETOUR DANS LA
FAMILLE, SAGNA-
TOURÉ-SOUMARÉ
DEUX ANS APRÈS

depuis que je suis à ziguinchor je suis écrasé, non pas par la chaleur il ne fait que 35, mais par l'humidité ; elle me tue ; hier parti avec l'intention de faire un atelier dans la famille, je n'ai rien pu faire, j'étais là dans la famille, dans la cour, sous le manguier, pour ainsi dire à la fraîche, le matériel dans mon sac, tous les enfants étaient prêts à en découdre, ou plutôt à en barbouiller; "on fait la peinture?", me demandent t'ils avec insistance, se souvenant de leurs séances ici même dans la cour, il y a deux ans ; leur énergie m'a fait peur, la chemise trempée collante dans le dos et aussi devant ; j'étais tétanisé sur mon siège, buvant l'ataya que me préparait babacar avec dextérité et avec force mouvement des bras, aérant, suçant et chauffant le thé ; je ne pouvais tout simplement pas assumer la séance ; ayant un peu plus de temps à ziguinchor, dix jours au lieu de six dans les précédentes villes, je décidais de ne rien faire ce jeudi ; en fin d'après midi, j'arrivais cependant à me traîner à la maison, chez astou, où je loue une petite piaule, propre mais spartiate et surtout surchauffée toute la journée par sa toiture en tôle et ses murs en parpaings ; une hérésie que l'on retrouve par-

tout sur le continent africain, un héritage complètement anachronique de notre société, encore un ; en effet toute la journée la maison cuit sous la tôle ; il y fait donc toujours plus chaud que dehors ; et le soir lorsqu'il fait enfin un peu frais dehors, les parpaings rendent la chaleur qu'ils ont accumulés toute la journée ;

je m'endors à 18 heures pour me réveiller le lendemain à 8 heures au son du bêlement du mouton qui résonne dans la cour carrelé de chez astou ;

9 heures dans les rues de zig, il fait encore bon, je vérifie oui mon dos est trempé, comme toujours, la chemise idem ; je bois un coca dans un bidon (une bouteille plastique) il est moins bon que dans les bouteilles

en verre, je file en ville à l'escale pour acheter le canard enchainé, que je vais lire au bord du fleuve casamance, en attendant ;

à 15 heures j'ai rendez vous avec une trentaine de petits pour faire de la peinture ;

au bord du fleuve il fait bon un léger vent se fait sentir, je me promène au bord de l'eau en disant bonjour à plein de gensse et finis par trouver une terrasse au bord de l'eau ou je sirote enfin un coca bouteille ; des pélicans rasant l'eau à la recherche de leur petit déjeuner ;







VENDREDI 15
JUIN 2012
DANS LA FAMILLE
SAGNAN-TOURÉ-
SOUMARÉ

après avoir mangé un bon maffé à l'alliance j'arrive à 15 heures dans la cour de la maison à boucotte sud face au marché grand dakar, j'entre donc dans la cour vide, c'est l'heure de la sieste ; quelques petites têtes au loin me voient et me fondent direct dessus en criant, l'alerte est donnée, une vingtaine de bambins m'entourent m'enlacent, me pressent, me bisent, me prennent les mains, en vingt secondes ils sont trente, ça braille, il y a un boucan de tous les diables ; les grands ameutés par le bruit émergent avec de petits yeux, éblouis par le soleil qui cogne grave ;

je sors très vite le matériel, les petits courent dans tous les sens, ils reviennent tous avec un tabouret et s'installent dans une ronde ; je suis mort de rire ; je leur dis que en réalité ils vont s'installer par terre, donc le tabouret est de trop, les grands traduisent, ils vont tous ranger leur tabouret en courant de partout et reviennent avec des nattes, ils sont trop mimis ; ils sont à fond ; cela fait deux ans mais ils n'ont pas oubliés ; ils veulent peindre ; je charge binta et oumy d'écrire les noms, babacar allume le charbon pour l'ataya ; c'est parti ;

el hadj le second des hommes sort sa clef usb je lui file les photos d'hier ; les grands mères (les chefs de famille) émergent de la sieste et tournent

autour de l'atelier elle viennent me saluer "yo, yo" ;
comme il y a deux ans, je les remercie "barka", comme
au burkina, les mandingues sont le même peuple que
les mossi me dit on, des guerriers ; et merci se dit éga-
lement barka comme en moré ;

lamine, le plus grand des hommes de la maison ; que
je n'ai pas encore revu arrive du boulot sur sa mob, au
milieu des peintures ; toujours aussi doux discret et
gentil, il range sa meule et s'attaque à l'encadrement
de la séance, instituteur, il a l'habitude ; tout roule, il
faut croire que c'est le pays qui veut ça, les enfants
sont hyper productif, comme avant hier à l'alliance, ils
sont chez eux, ils ne sont pas timides ; je prends des
centaines de photos, les petits posent et veulent voir
illico leur photo ;

la séance dure deux heures ; babacar s'est mis aussi à
écrire les noms des petits, il n'a plus le temps de prépa-
rer l'étaya, il est débordé ;

des voisins arrivent en retard et prennent le train en
marche ; chacun vient me montrer son dessin, et at-
tends mon approbation ; que je donne avec joie et dé-
lectation ;

j'étais en forme mais après deux heures et demi de ce
régime je suis de nouveau vidé, nous arrêtons de don-
ner des feuilles, la séance se termine tranquillement
faute d'espace libre à peindre ;

ne vous inquiétez pas les petits, on remets ça diman-
che aprème, et mercredi prochain je vais louer un bus
et on va tous à l'alliance pour faire la fête au vernissage
;







SAMEDI 16 JUIN SÉANCE AVEC LES ENFANTS DE L'ALLIANCE FRANCO- SÉNÉGALAISE

15h30 j'arrive à l'alliance, il y a une fête de handicap international qui s'occupe entre autre de déminer la brousse environnante, (que s'empresse de re-miner les rebelles), il y a des centaines d'enfants que le personnel de l'alliance essaye de canaliser, tant bien que mal ; aussi bien élevés soit ils, lorsqu'ils sont des centaines c'est comme un nuage de sauterelles, impossible à maîtriser ; je suis un peu inquiet pour la séance de peinture, je passe voir Ernest et Soeur Félicité à la bibliothèque, nous établissons un plan d'attaque, tout d'abord se mettre à l'écart, puis faire passer les enfants par trentaine en leur faisant faire un à deux dessins chacun, pour pouvoir avoir le maximum de peintre ; nous nous installons dans la maison TV5 au fond du jardin et commençons par les enfants inscrits à l'alliance ;

ils ont l'habitude et comme ils ont peint mercredi, ils savent quoi faire, ça commence dans le calme, au bout de vingt minutes les autres se pointent, ils veulent peindre, normal ; comme les premiers doivent aller répéter leur spectacle pour mercredi, ils s'en vont et laissent leur place, une petite péremptoire me dit, "mais eux ils n'ont pas payés leur cotisation", je lui dit que

elle non plus puisque ce sont ses parents qui ont payés, elle n'est pas convaincu, j'ajoute que aujourd'hui c'est une séance un peu spéciale, c'est la fête des enfants, donc c'est gratuit ; c'est dingue déjà tout jeune se sentiment du pouvoir de l'argent ;

les petits s'installent ils sont survoltés, je gère les feuilles avec clairvoyance ; je commence à connaître la musique ; j'ai déjà vécu ce truc mille fois, sur ce continent où souvent l'on manque de plein de chose, si on offre la possibilité aux enfants de consommer, ils consomment à outrance, sans autre but que de consommer ; j'exige donc de voir toutes les peintures avant de donner une nouvelle feuille et j'insiste sur la qualité ou en tout cas le coeur mis à l'ouvrage, je rejette donc une quantité incroyable de candidat à la nouvelle feuille, une croix un gribouillis sur la feuille, "je veux une nouvelle feuille", "je me suis trompé", tous les prétextes sont bons ; "mais, j'ai fini"- je réponds systématique-

ment la même chose "je ne veux plus voir un centimètre carré de blanc", du coup comme à chaque fois, les dessins reviennent de bien meilleur facture, les couleurs apparaissent et les petits sont ravis ;

au bout d'une demi heure nous faisons tourner une nouvelle fournée, il y a de plus en plus d'enfants ;

conscients de leur pouvoir, ils sont de plus en plus pressant, je repousse tout le monde avec autorité et stoppe pour un moment la distribution de feuilles, ils testent toutes les ruses pour revenir à l'attaque ; je reste froid à toutes pressions ;

finalement c'est la balance du concert de ce soir qui me sauve d'une mort certaine par asphyxie d'enfants pressant ; je bénis la grosse caisse et la caisse claire et le type qui répète inlassablement "1, 2, 3, essssss-saie de sonorisation" ;







**DIMANCHE 17
JUIN
DANS LA FAMILLE
SAGNA-TOURÉ
SOUMARÉ**

dimanche, grasse mat, je me lève à dix heures, fatigué, ici je dors très mal, si j'arrive à dormir trois heures de rang c'est un exploit, la nuit je suis réveillé par les voisins qui font la fête, le matin c'est selon, soit les mêmes voisins qui se lèvent tôt, ils ne dorment sans doutes jamais, soit mimi le mouton de mon hôte qui braille comme un âne, dans la cour carrelé qui raisonne, et ce à deux mètres de ma chambre, dés qu'il y a de la lumière;

il est dix heures je suis cuit ;

deux trois nescafé, pas de douche, il y a coupure d'eau, pas d'internet il y a coupure d'électricité, je me casse dans ma famille ;

midi, j'arrive, tout le monde est là, babacar m'accueille avec l'ataya, ablaye m'amène une chaise longue, je me pose ; les nains me tournent autour comme des mouches, "photo moi, photo moi", pas de problème, je mitraille la marmaille ; 13 heures, le riz est servi nous mangeons, comme il y a deux ans, par petits groupes, chacun dans sa case autour de la cour commune ; le repas ici c'est un grand plat, posé par terre autour duquel nous sommes assis, nous sommes 8 avec les enfants, sur le couvercle 8 cuillères, nous en prenons une chacun, la mère découvre le plat et c'est parti ; plus un bruit chacun est concentré sur ce qu'il mange ; du riz à l'huile de palme, au milieu deux poissons et une sorte de pâte à base d'oseille, un peu gluante, la mère coupe des petits morceaux de poissons avec sa cuillère et les partage en les jetant dans le riz devant chacun de nous, comme je suis l'invité, elle me sert en premier, je repartage mes morceaux de poissons avec les enfants autour de moi, qui les avalent avec grand appétit ; lorsque le ventre est plein on pose sa cuillère et on s'en va ; le plat et l'assemblée se vide sans autre forme de procès ; au sénégal quand on

mange on mange on n'est pas là pour autre chose quand on a fini on quitte le plat ;

dehors babacar prépare le n ième ataya de la journée, je m'affale dans une chaise longue et profite de l'ombre du manguier et m'endort ; 15 heures, babacar me sort de la sieste "on peut commencer ?", les enfants sont prêts, le temps de sortir les peintures ils sont installés, à l'ombre du manguier, il y a encore plus d'enfants qu'avant hier, c'est dimanche et les petits voisins sont là aussi ; mais comme tout le monde sait ce qu'il à a faire ça marche, je papillonne entre les petits ; certain qui ne me connaissent pas m'appellent encore toubab, ils sont très vite repris par les petits de la maison, "c'est pas toubab, c'est sales" ; de tous les ateliers que j'ai fais ce mois ci c'est évidemment ici que je me sens le mieux, c'est aussi un des endroits où j'avais vécu les plus belles choses, il y a deux ans, en passant un mois plein dans la maison, entouré du matin au soir de joie infantine et d'amour ; revenir est encore meilleur, je l'avais vécu l'an dernier en revenant à dakar, kaolack puis ndien'dieng ; ici il y a deux ans j'avais été accepté dans la famille, maintenant j'en fais presque parti, "tonton sales" ; ce patronyme qui me convient parfaite-

ment aujourd'hui, sans douche assis dans la poussière dans la moite chaleur de ziguinchor ;

la séance s'allonge, mais les feuilles se réduisent, comme je sens que les enfants commencent à gâcher le papier, je décide de la fin en le signifiant à babacar qui fourni et note les noms à tour de bras depuis deux heures ;

fidèle babacar qui m'assiste, en suivant, pour la sempiternelle séance de photographie des peintures ; je retrouve la rigolade d'il y a deux ans lors de la même cérémonie que tous les gamins suivent sans en perdre une miette ; peinture par peinture, photo après photo ils citent pour chacune d'elle le nom de l'artiste ; c'est l'occasion de passer en revue toute la production de la journée ; ils ont un peu de mal à comprendre que je garde les peintures mais que je vais leur rendre, j'explique le topo au plus grands et aux parents insiste sur le fait que l'alliance sera ravi de les accueillir pour le vernissage de l'expo et ils récupéreront leurs peintures à la fin de la journée ;







SOIRÉE APRÈS LA SÉANCE - LA LUTTE

il est maintenant 17 heures je suis encore plus "sale" et fatigué, mais ce n'est pas fini, à 18 heures il y a la lutte ; la lutte sénégalaise, le sport national mais surtout régional, la vraie lutte, celle qui consiste à faire toucher le sol par les épaules de l'adversaire, pas celle de la télé avec tout les coups possibles du sang et des chants de nanas enrubannées qui braillent ;

nous traversons la cour, je découvre que derrière la maison on a bouché la rue en dressant des craintifs, une sono hurle tout ce quelle peut, saturée comme il se doit, ce qu'il fait que l'on entend rien d'autre qu'un énorme brouhaha ; des chaises se remplissent, le service d'ordre surveille les entrées, je passe au travers sans encombres, l'on a sans doute dû payer pour mon entrée ; je repartage de photos la star de la maison en tenue de lutteur, un peignoir bleu sur les épaules, suivit de près par babacar son coach plus concentré que lui ; c'est un véritable spectacle, les chaises

sont alors remplies, le public se masse autour de l'arène tracée au sol dans le sable de la rue ; les lutteurs se lancent des regards sombres, ils se défient en tournant autour et en se lançant dans des incantations plus ou moins bruyantes et spectaculaires ; la tension est à son comble ; la lutte à ziguinchor c'est du sérieux ; mais ici le côté dramatique est temporisé par l'âge des lutteurs, le premier match oppose deux monstres de muscle de pas plus de trois ans et demi ; tout le monde est hilare, le match dure moins d'une minute, le gagnant est porté en triomphe par la foule, il est interviewé par l'homme à la sono, qui braille encore plus fort dans son micro, on n'entend rien de ce que dit le vainqueur ; les matches se poursuivent ; il y en aura bien une quinzaine qui vont opposer des lutteurs de plus en plus âgés, jusqu'au clou de la soirée : le combat des grands ;

à chaque victoire les supporters envahissent l'arène en criant et en portant aux nues leur vainqueur, l'ambiance vous prends au tripes, c'est fabuleux ; le dernier match fini, le décor est instantanément démonté et chacun rentre chez soi ; l'arène redevient une rue ;

je traîne encore un peu devant la maison, discute avec les uns joue avec les autres, je suis maintenant vraiment knock out après tous ces matchs ; el hadj me chope au vol : "tu reste manger, on a préparé des crevettes", je ne peux ni ne veux refuser "hummmm des crevettes" ;

de retour dans la cour je m'avachie de rechef dans ma chaise longue, papa a préparé l'attaya, très bien ;

21 heures les crevettes sont cuites, nous passons au salon et là nous ne sommes que deux el hadj et moi ; cette famille comme je l'avais expliqué il y a deux ans est excessivement modeste ; ils étaient 50 il y a deux ans il doivent être plus de soixante maintenant ; avec en plus une partie de la famille de guinée bissau qui est venue se réfugier en casamance en raison de la crise dans leur pays ; ces gensse qui mangent surtout du riz et un tout petit peu de poisson au milieu, se sont fendus ce soir d'un diner de roi pour me remercier de ce que je leur ai apporté ces deux jours pour leurs enfants ; ces gensse incroyables qui n'ont rien et qui se privent pour me faire un cadeau ; c'est chez eux que j'ai enfin compris la définition de ce mot tellement galvaudé ici, la "téranga"





LUNDI 18 JUIN CHEZ LES PETITS PAPILLONS

10h30, ce matin ernest qui travaille à l'alliance, tient absolument à m'amener dans cette école, en traversant plusieurs quartiers, il salue tout le monde sur la route, le chemin se rallonge à chaque rencontre, nous sommes déjà à la bourre, mais nous n'allons pas être impoli ; le quartier est d'un urbanisme diffus, des maisons en terre avec un toit en tôle, la terre rouge, les arbres verts le ciel bleu avec de gros nuages blancs ; nous entrons dans un jardin fermé par des crintins, une grande case elle même faite de crintins, à l'intérieur une salle de classe, neuve, de grandes tables en bois tropical, comme il se doit, des bancs, tout est propre et neuf ; une trentaine de petits, "BONZOUR MONSIEUR" ; ils nous attendaient ; je distribue les peintures et le reste, les petits sont captivés ; je dis les petits comme toujours mais là ils sont vraiment petits, ça démarre à 3 ans jusqu'à 5 ; j'explique la technique, traduit en direct par le maître, et nous commençons ; très vite je m'aperçois que les plus petits sont trop petits et surtout l'effet de masse fait qu'ils sont plus prêt à jouer avec l'eau qu'avec la peinture, donc je prends la palette l'eau et je gère un par un les enfants ;

le pinceau dans l'eau, pas deux heures ; le pinceau mouillé dans la peinture, sans creuser, on est là pour peindre pas pour chercher de l'or ; le pinceau avec la peinture sur la feuille ; et je passe au suivant ; ils attendent leur tour ; et je recommence ; les plus grands sont avec le maître et son apprenti ; ils sont plus autonomes ; il fait chaud sous la tôle ondulée mais les murs en crintins laissent passer l'air, je suis liquide comme depuis huit jours à ziguinchor, mais tout va bien, la séance se passe ; comme il est déjà 12h30 nous terminons tranquillement ; les enfants m'aident il ramènent leur pinceaux, je rassemble tout le monde dans le jardin devant la classe pour faire une photo de famille, "AU REVOIR SALE" ;



Bintou Sadio



Bintou Sadio



Mohamed Cisse



Mohamed Cisse



Maimona
BALDI



Rocelle Ndiary



MERCREDI 20 JUIN, À LA MAISON DES ENFANTS

quand on aime on ne compte pas, donc sixième session de la peinture ; apollinaire artiste plasticien casaçais vient me chercher à l'alliance à 15 heures, il travaille dans un lieu qui s'appelle "la maison des enfants" ; cette association propose des activités culturelles à des enfants victime de la guerre en casamance, je dis guerre et non rébellion à dessein, car il s'agit bien d'une guerre qui dure depuis trente ans ; sur le sujet les avis sont partagés, la population en a plein le cul de cette fausse rébellion qui mine au sens sale du terme toute la brousse environnante qui tue, estropie et crée des orphelins ; je ne cautionne pas cette soit disant rébellion, que j'abhorre et qui n'est qu'une affaire de gros sous, comme toutes les guerres ;

j'arrive à la maison des enfants, et comme dans un autre registre à saint louis avec les enfants de la rue, je suis frappé par la gravité de leur regard, ils ne sourient pas et leurs yeux ont tendances à se perdre au loin on ne sait où ;

il y a plusieurs adultes qui encadrent les enfants, ils m'aident à organiser l'atelier, la séance peut commencer ; comme à saint louis également je suis scié, chez ses enfants maltraités par la gaieté, je pourrais dire la violence des couleurs ;

peu à peu avec mon appareil j'arrive à décrocher des sourires, ce sont malgré tout des enfants et lorsqu'ils se voient dans l'écran de l'appareil ils jubilent ; il fait une chaleur à chier, même à l'air libre sous les arbres, les enfants peignent à fond deux heures durant, c'est vraiment agréable de les sentir vivre ensemble, vivre ;

petit à petit ils s'approprient tout le terrain ; la timidité du début laisse la place à de grands éclats de rire ;

je les pousse à colorer toute la feuille comme toujours, ça marche, ils viennent me montrer leur peinture

en attendant mon assentiment et veulent une autre feuille ; les adultes encadreurs glissent doucement vers la peinture ; c'est ça aussi qui me plait dans ses moments, lorsque finalement tout le monde est assis par terre comme des gamin et peinturlure en se bidonnant ;

comme je ne me lasse pas de le répéter le plus important dans tout cela n'est pas le résultat mais le moment passé ensemble et fort des années de pratique je sais que les enfants s'en souviendront ; lorsque j'ai la chance comme cette année au sénégal ou l'an dernier au burkina de revenir je me régale de voir croître et embellir, les graines que j'avais semées ;







UNE SEMAINE À DAKAR

fin de séjour à ziguinchor aux bons soins de sylvain le directeur de l'alliance ; le dernier jour j'émigre dans sa maison, dans un jardin verdoyant, manguiers, bananiers, je passe ma dernière journée avec émile son fils de trois ans, émile parle depuis pas très longtemps, du coup il parle tout le temps, il est croustillant, il me présente tout ses doudous, ses jouets, la maquette du garage qu'il a fait dimanche avec son père, je ne comprends pas tout ce qu'il dit mais je m'adapte, et dis oui d'accord, quand je ne comprends pas ; je lézarde sur la terrasse fume force excellences, la marque locale la plus fumable, il fait toujours chaud et humide, même en ne faisant rien c'est compliqué ; je traîne tellement et je m'aperçois alors qu'il est 16h50 mon départ est prévu pour 17h50 je suis censé être à l'aéroport deux heures avant et je suis encore torse poil sur la terrasse, bouquinant jeune afrique "2012 le bilan de l'Afrique" ; je saute dans mon short de voyage et bondis hors du jardin frais, pour me retrouver en plein soleil tirant mon sac à roulettes à deux balles de chez décathlon, qui n'avait pas prévus les pistes africaines, mon sac se traîne donc sans plus trop de roulettes et moi je sue ; j'arrive haletant à l'aérogare de ziguinchor, qui ressemble plus à une gare de campagne qu'à un aéroport ; contrôle des papiers du billet du sac, porte métalosensible je

vide mes poches, le planton me confisque mon briquet à 100 balles caf, je suis dégoûté, j'exècre ces consignes de sécurités à la con, qui peut m'expliquer ce que je peux faire avec mon briquet de terroriste, sachant qu'au même moment j'oubliais de signaler mes allumettes qui elles n'ont pas fait couiner le portillon d'alarme, n'étant pas en métal, je m'imagine attaquant le cockpit avec ma boîte d'allumettes "plus personne ne bouge, sinon je craque une allumette, ou mieux si je ne l'avais pas signalé, "plus personne ne bouge sinon j'allume mon briquet chinois qui marche une fois sur quinze, attention !" bon j'oublie ces consignes stupides et me tanke dans un coin en attendant l'embarquement, j'en profite pour dévorer un des bouquins de sylvain prudhomme, le directeur de l'alliance de ziguinchor qui est aussi écrivain, "africaine queen", sur les salons de coiffure afro-parisiens de château d'eau, excellent ; nous embarquons ; je suis encore une fois sidéré et légèrement amusé/agacé par l'empressement de mes congénères sénégalais qui comme dans les bus se pressent au portillon, pour embarquer les premiers, on dirait que leur vie en dépend, je dis se pressent mais je devrais dire se bousculent s'énervent, en viendraient presque aux mains si nous n'étions canalisé par les employés d'«aéroport du sénégal», je profite



de cet instant d'excitation pour finir tranquille mon bouquin, du coup je ne fais pas la queue, traverse la piste tranquille, arrive à l'avion, là les congénères se présentent et s'énervent devant la passerelle d'embarquement ; sur la piste je n'essaye même pas de photographier l'hélicoptère de l'armée stationné à côté de notre ATR 42, c'est interdit aussi, je le snobe à mort ce vieil hélicoptère russe du siècle dernier ; j'aurai aimé le photographier tout de même ce vieux coucou tout pourri ; un vieux couples de français s'énervent de se faire doubler, moi je termine la dernière phrase du dernier chapitre et monte seul sur l'escalier vraiment tranquille, un dernier coup d'oeil aux arbres majestueux de la casamance et me voilà dans l'avion ; là les gens s'énervent pour s'asseoir ; le vieux couple de français bataille dans un coin "nous avons le numéro 45 monsieur" à un sénégalais qui s'en fout comme de l'an 60 ; je passe et lâche un désinvolte, "les places sont libres monsieur", il me regarde d'un air hagard, l'hôtesse derrière moi confirme "il n'y a pas de numéro, vous vous asseyez où vous voulez" ; le vieux français se décompose ; pour avoir suffisamment souffert de la bêtise de mes compatriotes dans les TGV à places numérotées "c'est Ma place !" je jubile en silence et m'assoie ; je ne résiste

pas à la joie de rouvrir "élégance" le magazine d'air sénégal pour rechercher et relire le papier sur "les pieds sur terre" le livre, (le tome 1 au éditions Elytis dans tout les magasins) ; j'hésite à en parler à l'hôtesse pour engager la conversation, mais je m'abstiens ; nous volons 40 minutes au dessus de l'afrique, puis dakar, l'arrivée est majestueuse, nous longeons toute la baie, la corniche, la ville en dessous ressemble à une maquette vivante, j'aime dakar vu du ciel ; arrivée en fanfare des milliers de "hep ! monsieur", "vous allez où ?", "taxi", hep taxi, monsieur", "tut tut", "tuuuuuuuuuuuut tuuuuuuuuuuuut", "patron ? taxi", je n'aime plus dakar vu des pieds, je prends un bus pour aller chez kareen qui m'attends chez elle, je ne la connais pas, nous sommes amis sur facebook, elle est la seule personne qui ai répondu à mon annonce "cherche logement pas cher sur dakar" ; pour ne pas être cher c'est le moins que l'on puisse dire, c'est gratuit, kareen me dit, "j'aime ce que tu fais avec les enfants, ce sera ma contribution à ton projet" kareen est belle comme peuvent l'être les africaines quand elles sont belles, et elle l'est, normal elle est mannequin, kareen est gentille comme peuvent l'être les africains quand ils le sont ; c'est pour cela, pour elle, elles, eux, que je suis là et pas ailleurs ;





À L'EMPIRE DES ENFANTS

j'ai eu une légère appréhension en lisant le programme de l'institut français de dakar, où il était stipulé que le droit d'entrée pour les enfants était de 3 mille francs cfa ; je ne sais si c'est mon intervention depuis saint louis où si cela s'est passé en interne, non seulement les séances seront finalement gratuites mais en plus nous allons dans des lieux où les enfants sont défavorisés ; aujourd'hui «l'empire des enfants», un centre qui accueille les enfants de la rue, qui les re-sociabilise et leurs donne l'occasion de faire un grand nombre d'activités variés ; le centre en lui même est très beau, peint partout sur les murs, les portes d'entrées représentent un car rapide, nouveau nom pour le taxi brousse ; une mappemonde géante de style naïve est peinte sur un mur de la cour et au fond sur le mur de la scène, la jungle avec ses animaux ; il flotte une forte odeur de maffé, des enfants sont éparpillés dans l'espace, ils s'occupent, chacun dans un coin ; un babyfoot flambant neuf trône au milieu de l'espace, il y a un personnel nombreux et affable, des mamas en blouses préparent le maffé et d'autres plats, une cagette de poisson se fait écailler gentiment par un homme gantu et vétu

comme un pêcheur ; les enfants forment un cercle autour de lui en ne manquant pas une miette de l'opération ; ils sont une dizaine l'on me dit qu'une autre dizaine arrivera plus tard ; parfait je vais pouvoir consacrer plus de temps pour chacun ; je sors le matériel, pousse les tables pour les remplacer par des nattes ; cette opération bouleverse les habitudes, mais sans plus de problèmes, c'est marrant comme il est facile de les bouleverser d'ailleurs ; j'ai très souvent constaté que les structures qui accueillent les petits se comportent comme l'école et reproduisent les mêmes schémas ; la plupart du temps les gens sont ravis mais étonnés de voir que l'on peut peindre à même le sol sur des nattes, ils n'y avaient tous simplement pas pensé ; toujours content d'être en quelque sorte un empêcheur de tourner en rond ;

sur ce, je distribue le matériel, les enfants écoutent mon introduction traduite simultanément en wolof par un encadrant, sympa, efficace et qui se trouve être un guitariste agréable, qui égayera toute la matinée en chanson ; le premier groupe est un peu timide, les enfants se lancent doucement, je tourne autour à pas de loup en prenant des photos, je m'attends à une remarque car j'ai vu à l'entrée toute photo ou film interdit ; en

effet au bout d'un moment un jeune type vient vers moi et avec des gants de velours me demande de ne prendre que des silhouettes, surtout pas de gros plans ; c'est la première fois que cela m'arrive dans mon périple, je m'y attendais plus tôt ; je lui dis que depuis un mois j'ai du prendre mille portraits, que mon boulot tourne autour des visages, des attitudes des gamins, mais qu'il se rassure les images que je diffuse sont tellement petites que l'on ne les retrouvera pas en 4x3 pour vendre qui des boissons sucrées, qui des barres chocolatées suisses ou anglaises ; que je n'en tire aucun profit que je les vendrai pas non plus à une marque de pâte à la noisette avec 30% d'huile de palme à l'intérieur ; je lui demande accessoirement pourquoi il me dit ça, il me répond connaissant son texte par coeur que cela fait parti de la charte des droits de l'homme et de la protection des enfants, je comprends mais à ce moment là je ne peux que les prendre par derrière ou seulement les pieds ; il comprends et n'insiste pas ; pendant ces considérations les enfants eux peignent et comme toujours, passé le moment de timidité ou d'essai, ils s'éclatent ; les peintures sont de plus en plus riches et variées ; la deuxième équipes arrivent alors que la première est encore en train de peindre, ils se précipitent vers nous, des adultes me disent qu'il vaut





mieux laisser finir les premiers et commencer à nouveau ; je laisse faire car à une dizaine la séance est vraiment beaucoup plus agréable ; les premiers finissent au bout d'une heure et demi et laissent leur place ; les second se ruent sur le matos, j'ai du mal à les contenir, ce que je ne fais pas très longtemps, juste le temps de distribuer à chacun un pinceau une feuille une palette, ils démarrent tout de suite et à fond, en 5 minutes ils veulent une nouvelle feuille, je suis à nouveau émerveillé par la qualité de leurs peintures, une deuxième feuille et ça repart, je vois des choses que j'ai rarement vu, il sont trois ou quatre à avoir un style franc et affirmé et à faire des merveilles ; j'affiche comme un dingue, j'ai à peine le temps de revenir sur la natte que je dois repartir pour accrocher de nouvelles peintures ; la séance défile très rapidement et je ne vois pas le temps passer ; il est 13 heures, le chauffeur de l'institut français qui nous a amené est revenu, nous devons repartir, je photographie la production pour la diffuser et l'archiver et nous partons, les enfants sont déjà occupés à lire, à préparer le poisson de midi, à lézarder sur les nattes à l'ombre, ils me font au revoir de la main, nous partons avec Joséphine la bibliothécaire en

charge des animations artistiques ; elle m'invite dans un resto : viande, frites, salade, coca, je prends des forces pour demain, pour une nouvelle séance ; cette fois-ci à l'institut avec les enfants inscrits aux activités ;

cette après-midi écriture passage des photos sur facebook, bizarrement la connexion à Dakar n'est pas des plus rapide, ça va encore être du sport ;





À L'INSTITUT FRANÇAIS

séance avec les petits de l'institut ; tout est prêt, pour les séances, mais pas pour la mienne, les enfants font déjà de la peinture ici le mercredi ; mais de manière très académique et conventionnelle, une grande enfilade de table est préparée avec par dessus du papier journal, pour ne pas tacher, la table est trop haute, c'est une table pour adulte, des chaises lourdes en fer sont disposées tout autour ; je suis désespéré par cet équipement, mais je ne dis rien ;

dix enfants arrivent et s'installent sans un bruit et attendent les ordres ; j'essaie de faire un peu d'humour ça tombe à plat, silence scolaire ; je distribue le matériel ; et ça démarre ; enfin je croyais, je fais le tour de la table les enfants sont tétanisés, personne n'a commencé à peindre, je les y invite, "allez y, faites ce que vous voulez", ça glace encore plus l'assistance, je dis à une petite fille, "vas y tu es libre fais ce que tu veux" elle me répond, "je ne sais pas ce que je veux", cela n'a malheureusement rien d'extraordinaire, je l'ai vécu plusieurs fois, plus les enfants sont scolarisés, encadrés, éduqués, moins ils ont d'esprit d'initiative ; je fais le tour de la table en lançant à chacun un petit mots une piste, regardez autour de vous, nous sommes entouré de tableaux, vous pouvez vous en inspirer, il y a des arbres, des fleurs, dessinez vos copains, une voiture, une maison ;

la séance démarre enfin, une fillette d'une dizaine d'année me demande une nouvelle feuille, elle à peint un trait et s'est trompée, si je lâche prise

c'est fini, tous voudront une nouvelle feuille au moindre accident, je me mets à côtés d'elle, "mais non tu ne t'es pas trompé, continue, tu peux repasser par dessus ou changer de couleur, continue, n'ai pas peur, avec la peinture on ne se trompe jamais, sers toi de ce que tu crois être une erreur et va ailleurs", elle est un peu perplexe mais elle m'écoute et ça marche ; bien !

une autre lève un doigt timide, je veux une nouvelle feuille, il y a deux petites tâches d'eau sur sa feuille elle est catastrophée, "mets de la peinture sur les tâches elles vont disparaître, ça marche aussi ; une pré-ado a dessiné une main au trait noir et veut une nouvelle feuille, la main est blanche à l'intérieur, je lui prends la main et lui demande "ta main est blanche à l'intérieur" elle me dit non marron, "bon ben mets du marron dans la main et continu met des couleurs autour, plein tu verras ce sera plus joli ; un garçon a dessiné deux traits sur sa feuille et me dit j'ai fini je veux une nouvelle feuille ; je lui demande "la terre est blanche ?"- "non"- "le ciel est blanc?"- "non"- "les maisons sont blanches?"- "non" alors vas y mets des couleurs ; une grande fille qui a fait une grande fleur bleue toute pâlotte sur la hauteur de sa feuille me dit "chépas quoi faire, j'ai fini", je suis un peu désespéré, je lui dit fait le soleil ; quelques minutes plus tard elle m'appelle effectivement en haut à gauche elle à fait une boule avec deux trois traits, "j'ai fini", je lui dit "tu peux mettre des couleurs"- "mais quelle couleurs ?" me répond elle "chépas moi, du jaune du rouge, du orange, elle reprend le jaune du soleil et badi-geonne le centre de sa fleur en jaune, "j'ai fini", elle voit bien que je ne saute pas en l'air devant sont oeuvre, elle semble désespérée devant sa feuille, ok, j'abandonne et lui donne une autre feuille ;

la fille à la main reviens à l'attaque, elle a barbouillé du marron dans la main et un trait bleu, car je lui avait dit tu peux faire le ciel autour, "j'ai fini"- "tu es sûre?, tu ne veut pas passer du bleu partout autour de la main ?"- non j'ai fini je veux une nouvelle feuille, j'abandonne et lui file une nouvelle feuille ; je suis sidéré et désolé, ce groupe d'enfant est désarmant, il faudrait les porter chacun un par un, leur faire une séance de "la peinture" particulière ; à de très rares exceptions près ils ne communiquent pas entre eux, le principe même de "la peinture" ne fonctionne tout simplement pas, c'est vraiment la première fois en huit ans de pratique que j'ai l'impression de m'adresser à un mur ; il faudrait tout reprendre à zéro, passer du temps pour fracasser toutes les barrières qui existent entre ces enfants, je suis seul et je n'ai qu'une séance avec eux ;

entre temps une autre dizaine d'enfants sont arrivées, il n'y a pas de place pour tout le monde, je saute sur l'oc-

casion pour dire au factotum qui regarde la scène de loin qu'il serait bien de les installer tous par terre ils seraient moins guindés ; il est d'accord avec moi, et va demander si il y aurait une natte pour les installer, il revient les mains vides ; ok il y a des petits bancs en ciment à côté on va migrer vers là, ils seront plus à l'aise ; je bouge les enfants, ils s'inquiètent, "mais où on va s'asseoir ?" je leur dis ben par terre, ils ne sont pas du tout d'accord, les gens de l'institut qui connaissent leur petit monde courent chercher des poufs ;

une maman arrivent avec ses enfants, là c'est le pompon elle veut s'occuper de tout et prend en main la séance pour ses petits, elle les surveille comme le lait sur le feu, évidemment ils sont infernaux, le plus petit trois ans, trace deux traits sur une feuille me l'emmène, je lui dit c'est bien mais fais m'en plus, mets des couleurs, la mère me fusille du regard, le petit ne m'écoute absolument pas, prend une autre feuille fait à peu près la même chose, sa mère l'intercepte alors qu'il venait vers moi et lui dit "viens me montrer à moi mon chéri" je laisse tomber un moment, je ne suis ni patient ni diplomate je vais éviter de me la mettre à dos tout de suite, de toutes façon je suis submergé par les enfants qui produisent à outrance ; c'est aussi un caractéristique de ces enfants, ils sont dans l'instant, dans la consommation, je vois un truc qui ne me plait guère, jetées par terre des boules de feuilles froissées, un peu partout et n'importe où, le lieu qui ne craint rien est un chantier en une heure, les bancs sont recouvert de peinture, il y en a partout ;

les peintures sont bâclées pour la plupart elles n'ont pas grands intérêts, je suis un peu dégoûté, surtout quand je pense à la séance d'hier chez les enfants de la rue qui m'ont fait des merveilles dans le calme et la bonne humeur ;

j'essaye de redresser la barre, mais je suis envahi de drapeaux toujours pareil, un petit mec à découvert la technique pollock il en fait au kilomètre et veut une feuille toutes les deux minutes, je lui dit, "c'est bien mais sers toi de ça pour faire autre chose, je ne sais pas, dessine quelque chose à partir de ces taches, il revient avec sa feuille et un gribouilli au milieu des taches et veut une nouvelle feuille, son "j'ai fini je veux une feuille" en dit long ;

tout seul au milieu de ces vingts enfants je me sens seul, il y a du bordel partout, je décide de calmer le jeu et planque les feuilles, la fameuse technique que j'ai moult fois utilisée pour motiver les enfants à approfondir leur dernière feuille, mais ça ne marche pas, ils s'en foutent royalement, les dernières peintures sont pres-

que plus pauvres que les premières et comme il n'y a plus de feuilles ils s'en vont tout simplement ; à part un petit groupe de filles j'apprendrai plus tard les filles de Joséphine la bibliothécaire, qui veulent continuer à qui je dis de patienter un peu ; mais le temps de nettoyer le carnage il est 17 heures passée et il y a séance de lecture à la bibliothèque donc rideau ;

pendant que je nettoie les pinceaux la maman revient catastrophée, vous n'auriez pas vu un doudou, s'adressant à son fils de trois ans "ah ben voilà, tu ne vas pas me faire une scène ce soir à la maison", heureusement un type de l'institut est là, ils se mettent tous les deux à la recherche du doudou, je plonge le nez dans mon seau et lave avec rage mes pinceaux ;

je dois dire que depuis trois ans en Afrique j'avais oublié que de telles scènes peuvent exister







RETOUR À L'EMPIRE DES ENFANTS

de retour dans ce centre magnifique qui accueille des enfants des rues de dakar, ils me reconnaissent et me sourient, me suivent et installent les nattes pour la peinture, c'est un vrai bonheur de les voir autant motivés, ils se pressent autour du matériel, ils veulent peindre ; je fais vite, un gamin déroule la natte, un autre qui a vu les deux seaux que j'ai amené en prend un et va le remplir d'eau, les autres distribuent les palettes ; tout est prêt ça commence, plus un bruit ça bosse ;

je prends des photos et les montre illico, ils adorent ; les couleurs jaillissent, quel bonheur, hier à l'institut j'étais désespéré, eux me remontent le moral, la première salve de peinture arrive très vite, ils prennent une autre feuille et continuent ; l'artiste d'avant hier continue à faire des merveilles, un petit gars joue avec les couleurs d'une manière épatante, la vie est belle ; je papillonne autour ravi, le personnel autour vaque en souriant, un enfant m'apporte le premier thé ; ici pas besoin de parler, de toutes façons les enfants ne parlent pas bien le français, l'important c'est le bonheur de ce mo-

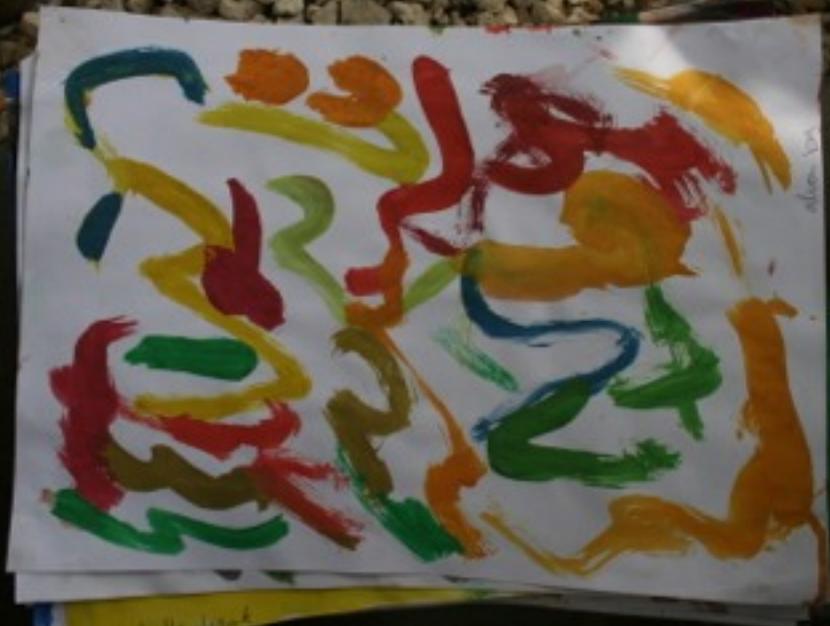
ment qui coule tranquillement, en une heure le fil pour étendre les peinture ploie sous couleurs ; chacun regarde avec fierté sa peinture exposée ; à 11 heures le deuxième groupe arrive en courant, nous les faisons patienter un moment pour laisser leur camarades finir ; ils vont jouer aux legos à l'ombre sur une natte ; Joséphine de l'institut revient d'une course elle est tout sourire, "je veux faire une peinture aussi"- "mais bien sur installe toi et vas y", les enfants sont amusés de la voir assise par terre avec eux ; je veux faire une pause pour pouvoir préparer le matériel pour les suivants, mais impossible, ils sont trop pressés de peindre, la pause attendra ; des éducateurs passent tout sourire, c'est vraiment la fête je suis rassuré ; le deuxième groupe attaque de plus belle, je mitraille ce petit monde, je repense à ce que m'avait dit un mec avant hier à propos de la prise de vue des enfants et d'éviter de prendre leurs yeux, je file mes lunettes à un gamin et le prend en photo, du coup ils veulent tous se faire prendre

avec les lunettes, ça devient un jeu très rigolo, ils prennent la pose je clique ;

je m'offre une pause café touba, clope devant la porte de l'empire, dehors c'est dakar ça klaxonne, ça grouille, les couleurs pètent de partout, finalement je rentre, c'est plus calme à l'intérieur, je reviens les enfants ont fait encore plein de peintures, ils sont autonomes, une fois fini ils posent la feuille près du fil et vont en prendre une autre, tout roule ; à la fin comme les pastilles de gouache sont sacrement entamées, je les laisse au centre, ils pourront continuer à faire de la peinture ; comme c'est mon avant dernière séance je laisse aussi une quinzaine de pinceaux, connaissant très bien les moyens de ce genre d'endroit, même si ici ils sont sponsorisés par des boites pour ce qu'ils font, c'est toujours ça de gagné, et les petits sont tellement heureux que ça fait plaisir à voir ;







MERCI

en france

aux 71 contributeurs à mon projet sur kisskissbankbank.com

à ouagadougou :

safiadou, maxime, dominique trembloy, aby et michèle maré, Eugénie lombo, madame nana, fatou traoré

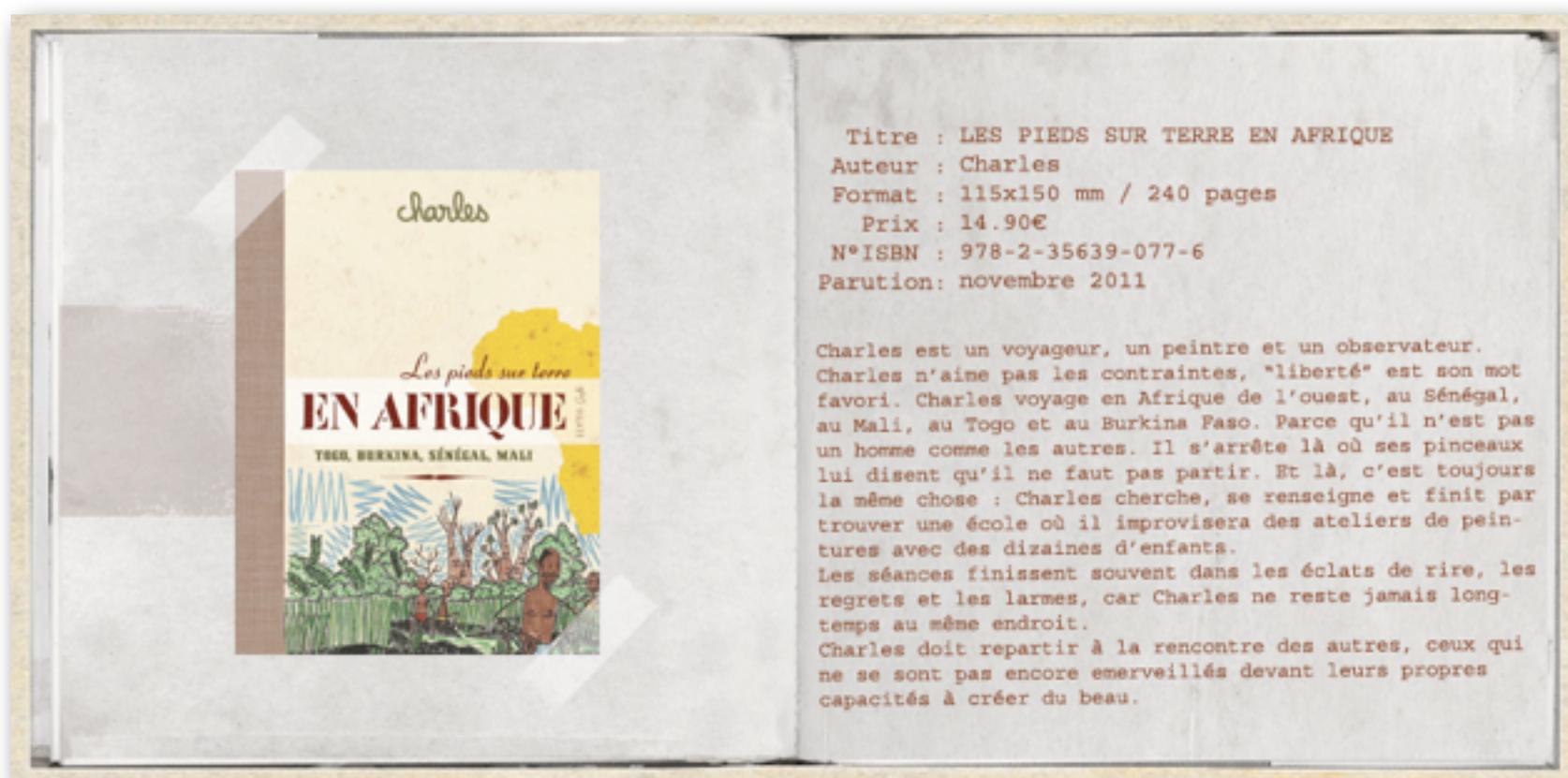
au sénégal :

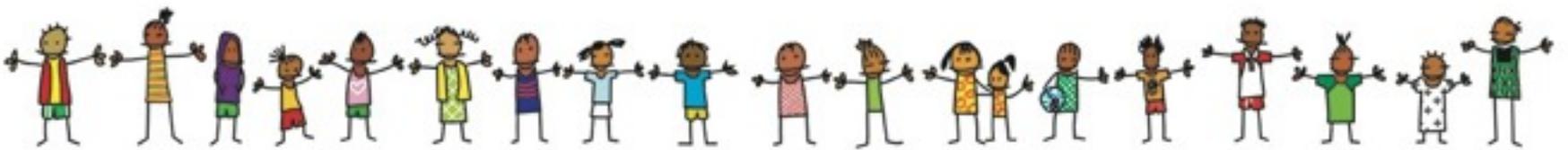
aurélie bes, amadou bâ, mamadou bocoum, aïssatou gning, kareen, tout le personnel des alliances, instituts français, les écoles, maîtresses et maîtres à kaolack, banjul, saint louis, ziguinchor, et dakar ;

le site du voyage : <http://contentpourrien.free.fr>

et la suite en direct : <https://www.facebook.com/uncharles>

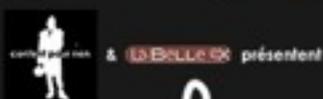
le premier tome du voyage «les pieds sur terre en afrique» en 2010
aux éditions Elytis





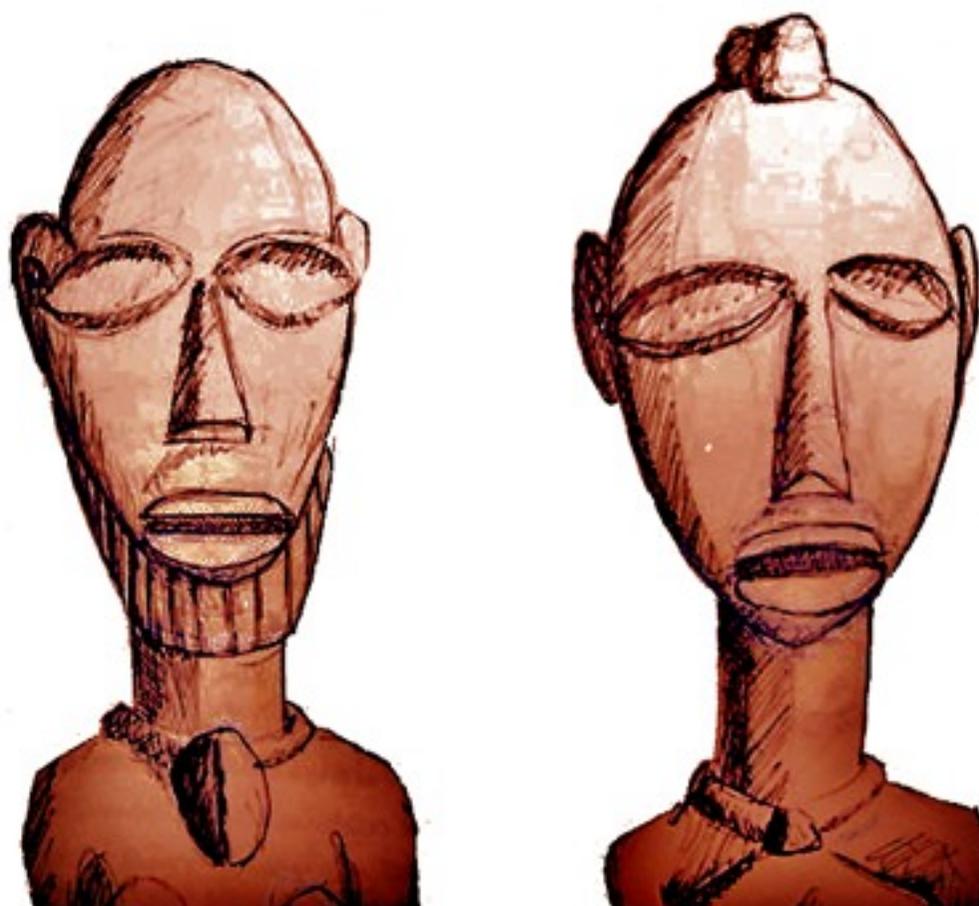
sénégal, mali, burkina fasso, togo

31 ateliers de peinture d'enfants en afrique de l'ouest



les pieds sur terre  en afrique





© charles

ISBN 978-2-9547106-1-7

édité par l'association content pour rien

<http://contentpourrien.free.fr>

contentpourrien@free.fr

relecture : chaminou

conception et mise en page charles

